

ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR, UNIVERSITAIRE ET RECHERCHE SCIENTIFIQUE

INSTITUT SUPÉRIEUR PÉDAGOGIQUE DE MACHUMBI ISP/MACHUMBI

**B.P. 30 GOMA** 



B.P. 30 GOMA

**SECTION: Lettres et Sciences Humaines** 

DEPARTEMENT DE FRANÇAIS - LANGUES AFRICAINES

« l'Étude comparative des formes invariables du kihunde et du kinyanga »

Par

### Polycarpe KUBUYA HANGI

Mémoire présenté et défendu en vue de l'obtention du grade de Licencié en Pédagogie Appliquée

5

5

5

9

[5]

5

Option: Français - Langues Africaines

Directeur : <u>JOSEPH MUSHUNGANYA</u> SAMBUKERE

Chef de Travaux

ANNÉE ACADÉMIQUE 2012 – 2013

## TABLE DES MATIÈRES

TABLE DE	S MATIÈRES	
REMERC	EMENTSVI	
SIGLE ET	ABRÉVIATIONVII	
INTRODUCTION GÉNÉRALE 1 -		
0.1.	FORMULATION ET CHOIX DU SUJET1-	
0.2.	DÉLIMITATION DU SUJET 1 -	
0.3.	PROBLÉMATIQUE 2 -	
0.4.	OBJECTIF DU SUJET 2 -	
0.5.	INTÉRÊT DU SUJET 2 -	
	1. Intérêt scientifique 3 -	
0.5.	2. Intérêt Linguistique3 -	
0.5.	3. Intérêt pédagogique 3 -	
0.6.	ÉTAT DE LA QUESTION 4 -	
0.7.	HYPOTHÈSES4-	
0.8.	MÉTHODOLOGIE5 -	
0.9.	DIFFICULTÉS RECONTRÉES ET MOYENS DE LES CONTOURNER 5 -	
0.10.	DIVISION DU TRAVAIL 6 -	
1. CAD	PRE THÉORIQUE ET MÉTHODOLOGIQUE7 -	
1.1.	CADRE THÉORIQUE7 -	
1.1.	1. Définition des concepts clés 7 -	
a	. Étude 7 -	
b	. Comparative7 -	
С	Les formes invariables :7 -	
d	. Invariable 8 -	
е	. Kihunde 8 -	
f.	Le Kinyanga8 -	
1.2. C	ADRE THÉORIQUE PROPREMENT-DIT	
1.2.	1. La grammaire9 -	
1.2.	2. La grammaire descriptive9 -	
1.2.	3. La grammaire normative 9 -	
1.2.	4. La grammaire comparée 10 -	
1.2	5. Grammaire confrontative	

1.3. CADRE MÉTHODOLOGIQUE	
1.3.1. Méthode du travail 11 -	
1.3.2. La méthode analytique 11 -	
1.3.3. La méthode comparative 12 -	
1.4. Technique du travail et procédé 12 -	
1.4.1. Technique d'observation indirecte 12 -	
1.4.2. Procédé de critique externe - 12 -	
CHAP.I. CONSIDÉRATIONS GÉNÉRALES SUR LES BANYANGA ET LES BAHUNDE 13 -	
I.0. INTRODUCTION 13 -	
1.1. MILIEU PHYSIQUE (Cadre géographique) 13 -	
1.2. APERÇU HISTORIQUE14 -	
1.3. ORGANISATION ÉCONOMIQUE14 -	
1.4. CULTURE ET ART 15 -	
1.4.1. La croyance 16 -	
1.4.2. L'art17 -	
1.5. SITUATION LINGUISTIQUE 18 -	
1.5.1. Classification du Kinyanga 18 -	Section 1
I.2. LES BAHUNDE 19 -	WILL TANK
I.2.1. Situation géo-linguistique du Kihunde 19 -	0.60000
I.2.2. Aperçu historique des Bahunde 20 -	1000
I.2.3. Organisation économique des Bahunde 21 -	A CALLES
I.2.4. Culture et art des Bahunde 22 -	The state of
I.2.5. L'art des Bahunde 24 -	10 Tab 723
I.3. LA PHONÉTIQUE DU KIHUNDE ET DU KINYANGA	STORY TOP
I.3.1. Les voyelles du Kihunde et du Kinyanga 25 -	
II.3.2. Sémi – voyelles en Kihunde et en Kinyanga 27 -	
II.3.3. Consommes prénasalisées en Kihunde28 -	Contract of the contract of th
II.3.4. Phonèmes supra – segmentaires en Kihunde et Kinyanga 32 -	
Conclusion Partielle34 -	100
CHAPITRE DEUXIÈME : FORMES VARIABLES DU KIHUNDE ET DU KINYANGA 35 -	The state of
2.0. INTRODUCTION 35 -	010
2.1. NOTIONS SUR LA MORPHOLOGIE 35 -	
2.2. FORMES VARIABLES DES LANGUES D'ÉTUDE 35 -	
2.2.1. Formes Nominales 35 -	

2.2.1.2. Préfixes secondaires36 -		
II.2.2. L'AUGMENT 37 -		
2.2.2. Les formes adjectivales du Kihunde et Kinyanga		
2.2.3. Les formes pronominales Du Kihunde et Kinyanga 49 -		
2.2.4. Formes verbales du Kihunde et du Kinyanga 58 -		
CONCLUSION PARTIÈLLE 61 -		
Chapitre Troisième: COMPARAISON DES FORMES INVARIABLES DU KINYANGA ET DU KIHUNDE 62 -		
3.0. INTRODUCTION 62 -		
3.1. LES ADVERBES 62 -		
3.1.1. Définition 62 -		
3.1.1.2. Espèces 62 -		
3.1.2. La préposition du Kinyanga et du Kihunde 71 -		
3.1.3. La conjonction du Kinyanga et du Kihunde 73 -		
3.1.4. L'interjection en Kinyanga et en Kihunde 76 -		
3.1.4.1. Des simples cris ou des onomatopées 77 -		
3.1.5 LES ONOMATOPÉES EN KINYANGA ET EN KIHUNDE 79 -		
3.1.6. Les autres formes inanalysables du kinyanga et du kihunde 82 -		
3.1.6.1. Des formules de salutation 82 -		
3.1.6.2. Des formules d'appel et leurs réponses 83 -		
3.1.7. Des injures du kinyanga et du kihunde84 -		
3.1.8. Les jurons du Kihunde et du kinyanga 85 -		
3.1.9. Les slogans en kihunde et en Kinyanga 86 -		
Conclusion partielle 88 -		
CONCLUSION GÉNÉRALE - 89 -		
BIBLIOGRAPHIE91 -		
LISTE DES INFORMATEURS 93 -		

« Le Kihunde et le Kinyanga sont des patrimoines culturels du monde, légués aux vivants et en sont autant pour ses peuples locuteurs »

Polycarpe KUBUYA HANGI

A notre chère épouse Munihire LUENDO et à nos enfants pour tous les sacrifices consentis durant les deux années en cycle de licence.

Polycarpe KUBUYA HANGI

#### REMERCIEMENTS

Ce travail, qui sanctionne le deuxième cycle de nos études supérieures, est le fruit du concours de plusieurs personnes à qui nous avons franchement l'honneur et le plaisir d'exprimer nos vifs remerciements.

Nous pensons d'abord au Chef de Travaux Joseph MUSHUNGANYA SAMBUKERE qui, en dépit de multiples occupations, a mis on accord sur la direction de ce travail.

Nos remerciements s'adressent aussi à tous les membres du corps académique et scientifiques de l'institut Supérieur Pédagogique de MACHUMBI pour leur formation et leur encadrement jusqu'à ce niveau.

Nous tenons à féliciter l'épouse Munihire LUENDO et nos enfants à qui nous demandons pardon pour diverses privations au profit de notre formation.

Que la famille BANALUENDO daigne retrouver ici le réconfort de ses efforts conjugués qu'elle n'a pas ménagé à notre égard. Ses sacrifices nous sont sans prix. Nous ne saurons taire les noms de nos compagnons de plume notamment, Kinyata, Bauma, Shebiraya, Bandu Mushesha, Ndoole Omar, Kisuba, Muhahi, Biala, Muhani, Luanda, Tomasile, Paul Ndabu, Ngulu, Muissa, etc.

Enfin, nos remerciements s'adressent à tous ceux, de loin ou de près, qui ont contribué tant matériellement que moralement au triomphe de ce projet.

### SIGLE ET ABRÉVIATION

: Limite de morphème// : Notation Phonologique

= : Signifie → : Se réécrit

: Indice de l'analyse morphologique

Adv. : Adverbe C : Consonne

C.V.V.C. : Consonne, Voyelle, voyelle consonne

CL : Classe

CV : Consonne, Voyelle

CV(N) C : Consonne, voyelle (nasale) consonne

EM : Elément Médian

F : Finale

F.déter.dém: Forme Déterminante démonstrative
F.déter.loc : Forme Déterminante Locative
F.déter.N : Forme Déterminante du nom
F.déter.Num: Forme Déterminante Numéral
FLA : Français –Langues Africaines
ISP : Institut Supérieur Pédagogique
L2 : Deuxième année de Licence
O : Indice d'analyse morphologique

Ø : Morphème zéro
PA : Préfixe Adjectival
PC : Partie Connectivale
PN : Préfixe Nominal
PN : Préfixe Nominal
PP : Préfixe Pronominal

PV : Préfixe verbal

R : Radical

TA : Thème Adjectival TFC : Travail de Fin de Cycle

TN: Thème Nominal TP: Thème Pronominal

V : Voyelle

### INTRODUCTION GÉNÉRALE

### 0.1. FORMULATION ET CHOIX DU SUJET

Il est évident que toute découverte dans le monde de recherche trouve une nomination par laquelle on la désigne et qui, de prime abord, la distingue des autres recherches. Pour nous, il est question de la grammaire comparée, une discipline de la linguistique qui a eu d'énormes succès au XIXè siècle. Elle étudie l'histoire et l'évolution des langues.

Orienté vers la linguistique africaine, le présent travail dont le titre est « l'étude comparative des formes invariables du Kihunde et de Kinyanga » veut montrer les ressemblances et les dissemblances entre ces deux langues. Cette étude cadre avec la linguistique historique et descriptive des langues bantu. La comparaison morphologique des formes nominales est le soubassement de cette recherche. Nous menons des recherches dans ce domaine pour éveiller le goût des chercheurs dans la comparaison des bantu actuelles. Notre choix sur ce sujet a été dicté par les facteurs suivants :

- La rareté de travaux sur la comparaison du Kihunde et du Kinyanga ;
- La description des formes invariables qui peut aider à dégager les ressemblances et les dissemblances pour tenter d'en retracer une certaine parenté linguistique.

### 0.2. DÉLIMITATION DU SUJET

Notre attention se focalise sur les Kihunde et les Kinyanga, langues parlées respectivement en territoire de Masisi et en territoire de Walikale. Les formes invariables du Kihunde et du Kinyanga se situent bien dans le domaine de la linguistique africaine.

Bien que les langues renferment plusieurs aspects abordables, notre recherche est centrée sur les formes inanalysables ou mots invariables du Kihunde et du Kinyanga que nous estimons comme un « essai », car celle-ci ne peut être prétendue finie parmi les langues du monde reconnues en tant que telles. C'est un outil que peuvent utiliser ceux qui désirent approfondir la connaissance de deux langues d'étude.

### 0.3. PROBLÉMATIQUE

Toute communauté humaine possède ses moyens de garder la culture, à laquelle l'individu recoure d'après la circonstance où il se trouve. Ensemble, le Kihunde et de Kinyanga sont deux langues bantu. Ainsi, ce sont les formes invariables qui constituent la base de notre problématique. L'étude comparative des formes invariables du Kihunde et du Kinyanga est une réflexion qui soulève les question ci-après :

- Quelles sont les formes invariables du Kihunde et en Kinyanga?
- La langue- mère a-t-elle transmis les mêmes gènes en Kihunde et en Kinyanga?
- Quelles sont les modifications intervenues dans ces langues sous l'influence du milieu ?

Ce sont là les interrogations auxquelles notre travail cherche à répondre.

### 0.4. OBJECTIF DU SUJET

Etant nous - même locuteurs des langues d'études, nous nous sommes fait la tâche de porter notre contribution dans le monde scientifique. Quant à l'objectif poursuivi, il est question de scruter avec dextérité la structure des mots de la langue d'étude portant jusqu'à :

- Repérer les traits communs contenus en Kihunde et en Kinyanga ;
- Relever les modifications (dissemblances) dues au contexte temporel et spatial.

### 0.5. INTÉRÊT DU SUJET

Nous sommes sans ignorer que toutes les langues bantu descendent du proto-bantu. Mais combien sait l'héritage de celui dans ses langues filles ? Telle est notre préoccupation : mettre à nu ces gènes à partir des formes invariables. Ce travail de comparaison du Kihunde et en Kinyanga servira de vade-mecum à ceux qui embarrassent la grammaire comparée de la langue bantu. Le présent travail revêt un intérêt pluriel tant au niveau scientifique, linguistique que pédagogique.

### 0.5.1. Intérêt scientifique

La caractéristique de cette étude se manifeste à travers non seulement la méthode de comparaison y appliquée, mais aussi de la linguistique africaine en rapport avec la grammaire des langues bantu qui reste l'objet principal de l'investigation. Il parait de toute évidence que cette démarche suscite de plus en plus l'appétit linguistique des chercheurs quand bien même que les formes invariables du Kihunde et en Kinyanga figurent encore parmi les moins exploitées des domaines scientifiques. La preuve en est qu'en parcourant les rayons de nos bibliothèques, on se rendra vite compte que les autres domaines ont déjà pris le pas sur le nôtre. Nous osons dire que cette recherche qui veut dévoiler ces quelques structures du Kihunde et en Kinyanga servira à guider quiconque embarrassera la linguistique africaine sur le domaine bantu.

### 0.5.2. Intérêt Linguistique

La présente recherche s'avère comme moyen d'affirmer la primauté du langage humain dans la culture.

En effet, ce travail n'est pas du tout différent d'une invitation lancée à nos lecteurs ainsi qu'aux locuteurs Hunde et Nyanga pour comprendre la valeur communicationnelle que possède le Kihunde et Kinyanga au même titre que les autres langues du monde reconnues entant que telles. C'est un outil que peuvent utiliser ceux qui désirent approfondir la connaissance de deux parlers.

### 0.5.3. Intérêt pédagogique

Cette investigation ne s'adresse pas seulement aux spécialistes. Les notions abordées dans les formes invariables, les résultats de nos analyses, etc. constituent autant de réponses aux besoins et problèmes d'instruction de la jeunesse congolaise. Les responsables et agents de l'enseignement devront s'en servir comme outil de référence didactique dans les écoles.

### 0.6. ÉTAT DE LA QUESTION

Notre étude est une nouveauté qui cadre avec la linguistique africaine en rapport avec la grammaire comparée des langues bantu : Kihunde et Kinyanga. Cette étape nous fait saisir l'occasion de passer en revue les illustres productions disponibles et préalablement amorcées sur ces parlers.

Les intitulés comme « Anthologie de la littérature orale Nyanga, la particularité tonale du verbe Nyanga, essai de grammaire générative et transformationnelle de la langue Nyanga, Grammaire du Kihunde etc. » Sont les œuvres du professeur Christophe KAHOMBO MATEENE.

Citons également « Esquisse phonologique et morphologique de la langue Nyanga » de Marcel KADIMA, ainsi que, « the Mwindo epic from the Banyanga » du BIEBUYCK et KAHOMBO, M, ou « ElombéMwindo (Epopée Nyanga) » traduit par KANDI.

Ajoutons l'apport de Daniel KITSA MAFULUKO sur le Kihunde dont le principal titre : MIGANI, proverbes et Maximes des Bahunde est MURAIRI J-B dans A l'ombre du volcan Virunga.

Dans ce cadre s'inscrivent d'innombrables études telles que, articles, travaux de fin de cycle, mémoires de licence, etc. déjà produites dans les universités et instituts Supérieurs Organisant les filières des langues à travers le pays.

### 0.7. HYPOTHÈSES

Nous amorçons ce travail avec la conviction que le Kihunde et le Kinyanga sont deux langues sœurs bantu qui font fonctionner les catégories grammaticales. Le présente travail se propose de vérifier les hypothèses suivantes dans son aspect comparatif entre les formes invariables du Kihunde et du Kinyanga.

- Le proto-Bantu, langue mère du Kihunde et du Kinyanga, transmet ses gènes à ses langues filles à travers les catégories grammaticales entre autres, les formes invariables;
- Les modifications, les transformations sont dues à l'influence temporelle et spatiale aussi, que le contexte dans lequel se trouvent les formes invariables, le Kihunde et le Kinyanga doivent être langues flexionnelles grâce à son dynamisme ou ses mécanismes grammaticaux internes.

### 0.8. MÉTHODOLOGIE

S'agissant de la méthodologie de notre travail, nous nous sommes servi de deux méthodes de recherche qui nous ont permis la description et la collecte des données linguistiques.

Nous avons recouru à la méthode comparative pour :

- Constater les similarités et les dissimilarités contenues dans les formes invariables du Kihunde et du Kinyanga ;
- Trouver une explication aux variables dues au contexte ;
- Déceler les innovations entre ces deux langues

La méthode analytique, elle insiste sur chaque cas, sur chaque élément d'un tout. Elle vise à d'identifier le contenu externe et interne d'un message écrit ou oral. Nous avons fait recours à cette méthode pour accéder au contenu des données récoltées.

# 0.9. DIFFICULTÉS RECONTRÉES ET MOYENS DE LES CONTOURNER

Au cours de nos recherches, nous nous heurtés sommes à des difficultés énormes pour notamment :

### 0.9.1. Difficulté d'ordre documentaire

La difficulté monumentale à laquelle nous sommes butées pendant l'élaboration de ce mémoire est l'inexistence des livres de notre domaine dans la bibliothèque de l'ISP/Machumbi. Pour contourner cette difficulté, il a fallu nous abonner dans des bibliothèques voisines où l'accueil n'était pas facile pour illustrer une idée en vue d'orienter notre travail.

### 0.9.2. Difficulté d'ordre social

Certes, étant étudiant non boursier et avec une grande charge sociale, nous avons dû subir de graves maladies, des décès dans notre famille tant restreinte qu'élargie, perturbant ainsi chaque fois l'avancement du travail. Mais, contre vents et marées, la puissance du très Haut nous a rendu vainqueur.

### 0.9.3. Difficulté d'ordre financier

Enfin, le manque de moyens pécuniaires susceptibles de nous faciliter cette lourde tâche nous a littéralement balancé et beaucoup retardé. En revanche, le mieux était de nous investir à plusieurs occupations au détriment du temps qu'il fallait mettre dans ce travail en vue d'y parvenir.

### 0.10. DIVISION DU TRAVAIL

Il convient d'annoncer que, pour raison d'équilibre de notre travail, nous nous sommes fait le devoir d'aligner en partie, le cadre théorique et méthodologique dans cette introduction générale.

Hormis l'introduction, notre travail s'articule sur trois chapitres d'inégales longueurs.

- Le premier chapitre constitue les considérations générales des peuples Hunde et Nyanga dans les cadres géographies, historiques, économiques, culturelles. Car il n'y a des langues sans culture. Ce chapitre a présenté des notes linguistiques des parles Hunde et Nyanga
- Le deuxième chapitre est centré sur la morphologie invariable du Kihunde et du Kinyanga;
- Le troisième traite de la comparaison des formes invariables du Kihunde et du Kinyanga. Il s'agit des formes telles que les adverbes, les prépositions, les conjonctions, les interjections, les onomatopées. Certaines formules de salutations, de jurons, des injures et de slogans employés par les locuteurs Hunde et les locuteurs Nyanga n'ont pas été de mise dans cette recherche.

# 1. CADRE THÉORIQUE ET MÉTHODOLOGIQUE

### 1.1. CADRE THÉORIQUE

### 1.1.1. Définition des concepts clés

Notre sujet comporte des mots clés qui nécessitent d'être définis pour comprendre la problématique de notre recherche et de son champ théorique. Il s'agit des termes suivants : Etude comparative, formes invariables, du Kihunde et du Kinyanga.

#### a. Étude

Un chercheur, pour arriver à un résultat fiable doit penser raisonner, c'est pourquoi le petit Larousse (1979 : 351) dit que l'étude est une application d'esprit pour apprendre ou approfondir, une manière d'aborder un sujet.

Dans ce travail, il s'agira d'étudier les structures phonétiques et les systèmes morphologiques du Kihunde et du Kinyanga, afin de dégager les ressemblances et les différences intervenues dans les temps te dans l'espace.

### b. Comparative

Est comparatif (ve) ce qui établit une comparaison. Le Petit Robert (1977 : 347) définit la comparaison comme le fait d'envisager ensemble deux ou plusieurs objets de pensée, pour en chercher les différences et les ressemblances.

Dans ce travail, la comparaison consiste à étudier parallèlement le Kihunde et le Kinyanga en dégageant les différences et les ressemblances. Ainsi, l'étude comparative est l'effort intellectuel orienté vers l'observation des faits linguistiques pour établir une comparaison.

### c. Les formes invariables :

Il est pratiquement impossible de définir ce syntagme sans connaitre les termes qui les composent. Il est constitué de « forme » et « invariable ».

1° La Forme: Selon Le petit Larousse illustré (op.cit: 451) la forme est l'aspect sous lequel se présente un mot, une construction, unité linguistique (morphème, syntagme etc.)

Le nouveaux Robert (1957 : 1104) définit la forme comme l'ensemble des contours (d'un objet, d'un être) résultant de la structure de ses parties et les rendant identifiable.

La forme d'une langue s'exprime par les relations que les unités linguistiques entretiennent entre elles. La forme s'oppose au contenu, au sens, ainsi en linguistique, la forme est la structure de la langue non interprétée en sémantiquement qui s'oppose à la signification.

#### d. Invariable

Le petit Larousse illustré (1979 ; 486) appelle invariable ce qui ne change pas. En grammaire, on appelle les formes invariables, ce sont des mots dont la terminaison ne subit aucun changement.

#### e. Kihunde

C'est une langue bantu parlée dans le territoire de Masisi, Walikale, Rutshuru, et à Goma dans la Province du Nord-Kivu. Il est aussi parlé dans le territoire de Kalehe à Buzi et Bubandane dans la province du Sud-Kivu.

#### f. Le Kinyanga

C'est la langue parlée par les Banyanga du Territoire de Walikale. D'après G.HULSTAERT (1950 : 11) Le Kinyanga est situé dans le groupe Lega

### 1.2. CADRE THÉORIQUE PROPREMENT-DIT

On Peut sans difficultés situer ce travail dans la linguistique africaine, précisément dans la grammaire comparée et descriptive des langues Bantu. La linguistique désigne l'étude du langage humain. Elle se distingue en cela de la grammaire la quelle est la description du fonctionnement d'une langue donnée.

Dans un sens plus restreint, la linguistique s'oppose à la grammaire dite traditionnelle, c'est en ce sens que celle-ci est normative tandis que celle-là est descriptive. Alors que la grammaire juge les énoncés en termes d'adéquation à une norme donnée, la linguistique se contente de décrire (KAUNDA ND. 2010-2011 :9)

Selon MARTINET ; la linguistique est l'étude scientifique du langage humain (MARTINET 1970 :6)

Le dictionnaire de français (2006 :246) définit la linguistique comme la science qui étudie le langage et les langues.

1.2.1. La grammaire

C'est l'étude systématique des éléments constitutifs d'une langue (GREVISSE...6).

Selon Jean Marie LAURENCE (1996 :xxii) la grammaire est l'étude rationnelle de la structure de la langue (orale et écrite) des éléments qui constituent cette structure et de leurs fonctions dans le mécanisme linguistique.

Larousse définit, la grammaire comme l'ensemble des règles phonétiques morphologiques et syntaxiques, écrites et orales d'une langue, étude et desription de ces règles (Larousse, Op.cit : 190). La grammaire comprend différentes branches, citons quelques unes :

#### 1.2.2. La grammaire descriptive

Selon le bon usage (1990 : 24) la grammaire descriptive expose l'usage linguistique d'un groupement humain à une époque donnée. Elle se borne ordinairement à constater et à enregistrer le bon usage c'est à dite l'usage constant des personnes qui ont souci de bien parler et bien écrire c'est alors, la grammaire descriptive cherche à dégager après analyse de la structure propre à la langue pour déterminer le système. Donc, la grammaire normative ou selon la définition habituelle « l'art de bien parler et d'écrire correctement ». Toutefois, la grammaire méthodique de français (1994 :13) différencie la grammaire descriptive de la grammaire normative, en ce terme :

### 1.2.3. La grammaire normative

Est alors connotée de façon quasi péjorative comme signifiant la grammaire traditionnelle, non scientifique, insuffisante et limitée aux écrits littéraires et à un bon usage défini par référence à une classe ou un groupe social de locuteurs.

A l'inverse, la grammaire se présente comme scientifique et objective, étendant son champ d'investigation aux formes orales d'une langue, définissant clairement son objet et ses méthodes enregistrant, classant et analysant les faits de la langue observée sans exclusive sociale ou esthétique.

7-11

### 1.2.4. La grammaire comparée

Pour GREVISSE M (Op.cit : 25), la grammaire comparée étudie les rapports et les différentes langues qui dérivent d'une source commune.

Selon RIGEL et Alii (idem) la grammaire comparée confronte deux ou plusieurs langues dans un ou plusieurs domaines pour établir entre elles des différences et des ressemblances typologiques, voir des parentés génétiques. Tout à fait, la grammaire comparée, elle concerne globalement la comparaison de langues ayant une origine commune.

### 1.2.5. Grammaire confrontative

Lors qu'il s'agit de considérer et les différences et les ressemblances lorsqu'on compare deux ou plusieurs langues. Ce qui donne lieu à la méthode confrontative (soutenue par L. ZABROCKI). Cette méthode est bilatérale car elle ne privilégie aucune des langues à comparer et qu'elle présente les caractéristiques de chaque en termes de différence et de ressemblance.

### 1.2.6. Grammaire contrastive ou différentielle

Pour désigner l'analyse contrastive ou différentielle d'une comparaison de langues congénères (apparentées) c'est-à-dire ayant une même origine..

La grammaire contrastive, en rapport avec naissance, poursuit un but utilaire en vue de faciliter l'apprentissage d'une langue nouvelle. A ce niveau, les ressemblances entre les langues en présence, bien exploitée, quant aux dissemblances, non maîtrisées, elles entraînent (occasionnent) des interférences. Mais, une fois découvertes, elles offrent des possibilités pouvant faciliter de surmonter le problème.

Par ailleurs, la grammaire contrastive s'applique dans l'exercice de la tradition. Celle-ci permet aux locuteurs de la langue cible d'accéder aux contenu des textes issus de la langue cible. La traduction part des ressemblances qui existent entre les langues en présence et exploite les différences qui ouvrent à de nouvelles opérations en vue de contourner les difficultés, ainsi, elle peut recourir à des emprunts... Dans ce travail, notre démarche vise à montrer dans quel contexte le Kihunde et le Kinyanga sont deux langues sœurs. Ainsi, notre champs d'investigation

est en particulier la linguistique (grammaire) descriptive dans la mesure où nous étions les sons et les morphèmes de ces deux langues.

### 1.3. CADRE MÉTHODOLOGIQUE

### 1.3.1. Méthode du travail

Le petit Larousse illustré (Op.cit : 652) définit la méthode comme une marche rationnelle de l'esprit pour arriver à la connaissance ou à la démonstration d'une vérité. Il n'existe pas une méthode cosmique, mais, il est des méthodes qui dépendent de la structure de la recherche envisagée. Les sciences se complètent les unes des autres. Face à cette complémentarité, il importe au chercheur d'adapter une ou plusieurs méthodes du travail sous peine de voir lui échapper un aspect de problème qu'il peut résoudre (ABIBI, A.M; 2005-2006).

D'une façon simpliste, nous employons la méthode pour obtenir un résultat. Elle comprend un ensemble de règles et de procédures permettant de parvenir à une réalité. L'intelligibilité de notre travail a emprunté les principales méthodes : analytique, comparative et à deux techniques.

### 1.3.2. La méthode analytique

Cette méthode vise d'analyser systématiquement toutes informations ainsi que les données récoltées. Elle insiste beaucoup sur chaque cas, sur chaque élément d'un tout. Elle vise à identifier le contenu manifeste et le contenu latent d'un message écrit et oral.

Nous avons fait recours à cette méthode pour accéder au contenu des données recueillis lors de la lecture des documents; en vue de découvrir les différents morphèmes ou monèmes du Kihunde et du Kinyanga, l'analyse s'est appuyée sur la méthode structurale.

Cette dernière nous a relevé l'organisation interne de la langue d'étude.

Outre, l'analyse des données de la recherche, l'étude comparative n'a pas été de mis ici pour rapprocher les notions à étudier celle de la grammaire française qui, pensons-nous, ont largement connu d'immenses études en nous inspirant principalement de Maurice GREVISSE et DEPREZ

### 1.3.3. La méthode comparative

Cette méthode permet de confronter deux ou plusieurs choses pour déceler les ressemblances et les dissemblances existant entre elles. L'explication de fait se réalise ici dans la recherche de la causalité ou du facteur générateur des ressemblances ou différentes constatées entre les choses comparées Kisangani (Op.cit: 81). La comparaison entre le Kihunde et le KInyannga nous permettre d'étudier la correspondance entre ces deux langues sœurs. Les innovations et les similitudes qui subsistent entre ces deux langues nous permettre méthode puisque le Kihunde et le Kinyanga existent dans des contextes culturels qui ne sont pas trop différents.

### 1.4. Technique du travail et procédé

### 1.4.1. Technique d'observation indirecte

Cette technique est encore appelée utilisation des documents préalables. Ce qui la caractérise c'est le document par intermédiaire du quel se fait la communication. Son but est de rassembler les documents (...) relatifs à la question qui forme le champ d'investigation (MUSHOBEKWA, K, 1983 : 35) Il s'agit donc de la consultation des ouvrages, des revues, des cours, des travaux de fin de cycle et d'autres documents qui nous ont été utiles pour l'élaboration de notre recherche dans le cadre d'information.

### 1.4.2. Procédé de critique externe

Le procédé de critique externe consiste à se renseigner auprès de bons informateurs dans la société en question. (CAUVIN, J, 1980 : 28).

Ce procédé s'est beaucoup marqué par le fait que nous nous sommes informés auprès des locuteurs Hunde et Nyanga. Dans nos audiences, chacun d'eux passait à son tour livrer ses informations en rapport avec le sujet et nous rapportions sur papier l'essentiel de leur connaissance.

### CHAP.I. CONSIDÉRATIONS GÉNÉRALES SUR LES BANYANGA ET LES BAHUNDE

### I.O. INTRODUCTION

Ce chapitre se propose de présenter les peuples NYANGA et HUNDE dans leur milieu naturel, leur histoire et leur organisation socio-économique. Le chapitre se termine par une note sur chacune de deux langues confrontées dans cette étude.

### 1.1. MILIEU PHYSIQUE (Cadre géographique)

La région du peuple NYANGA est bornée :

- Au Nord, par les territoires de Bafwasende et de Lubero ;
- Au Sud, par le secteur des Bakano du territoire de Walikale ;
- A l'Est, par les territoires de Masisi et de Rutshuru ;
- A l'Ouest, par le territoire de Lubutu

Etant le peuple majoritaire du Territoire de Walikale en province du Nord-Kivu, les Banyanga occupent une région a un climat chaut dont la température varie 25° et 27° centigrades. Ce qui explique l'abondance des pluies toute l'année. Son relief est caractérisé de montagnes, de vallées et de plaines. Les principaux cours d'eau descendent de ce relief. La LOWA (Roba en Nyanga) est la principale rivière qui traverse cette partie du territoire; elle est l'affluent du fleuve Congo. Les principaux cours d'eau qui s'y jettent sont : la Lwindi, la Luhoho, la Kuya, la Kitatenge, la Kyasa, l'Oso, l'Osokari. Certains affluents de cette rivière sont très poissonneux et hébergent des reptiles comme crocodiles, caïmans, boas, pythons, etc.

La faune et la flore de ladite entité sont très riches et constituent un patrimoine presque inépuisable des siècles. La plus grande partie est couverte de la forêt équatoriale non encore exploitée, riche en végétation et parsemée de gros arbres. Ce qui explique aussi l'existence des divers animaux sauvages tels que : éléphants, léopards, gorilles, chimpanzés, antilopes, sangliers, buffles, girafes, ... » (MUSHUNGANYA, S, J, 2005 – 2007 : 25)

#### 1.2. APERCU HISTORIQUE

Faisant nôtres les allégations de VANSIINA, J, nous disons que « les traditions historiques Nyanga remontent ay Bunyoro, en Uganda. Les guerres de sécession, la recherche de l'espace vital, l'accroissement démographique affaiblirent le Royaume de Toro (Bunyoro) et obligèrent les populations à émigrer. C'est la raison pour laquelle les Nyanga se dirigèrent vers les régions qu'ils occupent actuellement. Les pygmées (Twá) en sont les premiers occupants. Cette immigration comprenait aussi les YIRA, les HUNDE, les HAVU, les FULIRU, etc au 17 siècle.

Apres avoir quitté Toro, les Nyanga descendent à BWITO dans l'actuel territoire de Rutshuru où ils s'installèrent pendant un long moment avant de se diriger vers la forêt du territoire de Walikale. Dans leur mouvement d'immigration, ils se scindent en deux groupes à partir de Bwito :

- Le premier groupe descend au Sud-ouest et s'installe à Mirenge, près de Mutongo dans le groupement Ihanga sous la conduite de KIBANDE CA MAREKERA. De là, il y eut naissance des actuels groupements BANABANGI, LUBERIKE et WALOWA UROBA;
- Le deuxième groupe se dirige vers l'Ouest et s'intalle dans la Chefferie IKOBO
  et celle de KISIMBA sous la houette de KIBUMBA-BUMBA. Les Nyanga de ce
  deuxième groupe sont appelés Bakumburé grâce au site Bukumbure qu'ils
  occupent » (VANSINA cité par MUSHUNGANYA, S, J, 2006 : 26)

Notons que le Batiri – Basasa est un peuple qui s'est intégré dans la communauté Nyanga dans le milieu actuel.

### 1.3. ORGANISATION ÉCONOMIQUE

Les Nyanga aiment et louent la fraicheur, la solitude et l'abondance de leur forêt. Celle-ci est évoquée dans les contes comme l'endroit par excellence ou l'individu peut se libérer des restrictions et des contingences de la vie villageoise. La forêt (Busará) est le lieu où les Nyanga se revigorent ; c'est aussi pour eux un lieu de refuge, une source d'opulence sûre.

Traditionnellement, les besoins alimentaires Nyanga, en général, étaient satisfaits par la cueillette, la chasse, la pêche, le ramassage et l'agriculture vivrière. Il s'agissait de la cueillette de divers fruits et tubercules (Byămbá, mintérú, ...) et des

champignons (mpúmba, Bushwă, bindeku ...) et des champignons (mpúmba, Bushwă, bindeku ...) qui compléteront leur alimentation.

L'agriculture vivrière était essentiellement basée sur la culture des bananes qui formaient leur aliment de base. Outre, les bananes, les Nyanga cultivaient aussi le riz, les ignames, les colocases, etc. A ce sujet, VANSINA J, écrit : « Jusqu'à une époque récente, toute l'activité agricole des Nyanga était concentrée autour des bananeraies (bisambú) (...) ayant une longue vie sur les terres fertiles de la forêt » « le Manioc (munchongu), actuellement assez apprécié des Nyanga, était inconnu au début » (VANSINA, J, 1966 : 206).

Aujourd'hui, à part les cultures précitées considérées comme traditionnelles, l'agriculture vivrière Nyanga comprend également la pomme de terre, le choux, l'opinion, les haricots, la carotte, etc dans les régions élevées du territoire ; celle du palmier élaüs dans les régions de la forêt et celle de la canne à sucre qui se pratique partout.

L'élevage chez les Nyanga se limite au petit bétail.

Cependant les bovins, jadis absents, commencent à marquer leur apparition. La pisciculture y est bien répandue. Il faut signaler que l'élevage n' a pas pu être épargné par les différentes guerres dès les années 1992. (KASUKAK., la chasse cité par MUSHUNGANYA S, J, 2006 – 2007 : 2009 – 30).

Chez les Nyanga, la chasse occupe une place de choix voire ils en font une obsession. Etant généralement collective, la chasse fournit de gros et petit gibier nécessaire à la vie domestique de la communauté. En dehors de la chasse à la courre et à flèches, les Nyanga pratiquent le piégeage avec une expertise variée dans la forêt. La pêche y est également menée dans les différents cours d'eau que regorge le territoire. Elle est pratiquée tant par les hommes que par les femmes.

### 1.4. CULTURE ET ART

Du point de vue de la culture, la croyance et l'art constituent les points qui ont beaucoup plus attiré notre attention.

#### 1.4.1. La croyance

« Traditionnellement, les Nyanga sont monothéistes. Ils croient à un être suprême appelé ONGO, communément dit Kibumbabumba, le Dieu créateur. Ils l'atteignent par l'entremise des divinités mineures dites Bashumbu, à travers desquelles l'Être suprême agit. Ce sont les dieux. La religion Nyanga est très élaborée ; elle pénètre tous les aspects de la vie économique, sociale et politique.

Les principaux cultes s'adressent :

- a. Au panthéon de grands esprits localisés dans les volcans du Hinterkand de Goma (Kwirunga) et conduits par le dieu Nyamurairi, chef de tous les autres dieux,
- b. Aux ancêtres individuels et linéaires,
- c. Aux mânes des grands chefs,
- d. Aux jumeaux et aux personnes nées anormalement, etc.

En voici quelques esprits protecteurs :

- 1. Bwingo : dieu créateur des hommes,
- 2. Nkúbá : dieu maître de la foudre,
- 3. Mukiti : dieu maître des eaux
- 4. Mahéshe :dieu dela chasse,
- 5. Muhima: dieu de la chasse,
- 6. Ruendo : déesse protectrice des malades et des voyageurs,
- 7. Kahómbó : déesse de la fécondité,
- 8. Ngengú: déesse de l'amour
- 9. Kiángá: dieu des combattants,
- 10. Nkángo: dieu du commerce et de la boisson.

Le BUSONI reste le lieu choisi où sacrifices, cultes, cérémonies d'adoration se déroulent. Les Banyanga croient aussi à l'existence, dans la forêt, des mauvais esprits et des âmes vagabondantes appelées MPACA. En outre, chacun dans la société à son ange gardien nommé NGASHANI qui intervient en cas de danger. Dans le cas contraire, on considère que son Ngashani a été absent. (ELASI K., 1990 : 12)

Disons qu'actuellement, la plupart des Nyanga ont tourné le dos à leur religion traditionnelle taxée de satanique ou démoniaque au profit du christianisme. Néanmoins, certains y recourent en cas de nécessité.

#### 1.4.2. L'art

Le domaine artistique présente une faible production d'objets en bois, en argile, en ivoire, en cuir, etc. quelques outils comme le Kibo (assiette), Nguba (bouclier)... sont fabriqués au Moyen des « nsjo » corde rigide du raphia.

Cependant la danse occupe une place assez considérable dans la culture Nyanga. Elle est bien organisée soit en plein jour, soit la nuit au clair de la lune, moments considérés comme favorables pour le loisir et la distraction. Les personnages les plus connus dans un ballet sont :

- Mombyangoma (batteur du tambour);
- Mutóndóori (entonneur) ;
- Bamini (danseurs).

Ce point nous permet de citer quelques danses traditionnelles Nyanga à savoir :

- Bukondo : pour l'intronisation du Mwami
- Kióa : danse plus ou moins incantatoire et pleine d'invication.
- Mbúnsŭ: pour l'initiation à la philosophie et à la connaissance de la langue Nyanga
- Mukumo : pour la circonstance, etc.
- Certaines danses sont encore récentes telles que :
- Muséngo pour l'accueil des visiteurs
- Kituri ou danse des épaules
- Ngoromésha : pour multiples buts
- Muburu kwansi: où les danseurs sont dans une chaîne en se tenant aux hanches.

### 1.5. SITUATION LINGUISTIQUE

Le Nyanga est parlé par environs deux cent cinquante mille personnes qui résident dans le territoire de Walikale, dans la province du Nord-Kivu en République Démocratique du Congo mais ce chiffre est déjà à révolu à l'heure actuelle.

Cette langue est bornée au Nord par le Nande, aud Sud, par le Tembo et le Lega; à l'Est par les Hunde; et l'Ouest par le Kumu. (voir la carte ci-jointe). Voici quelques formes dérivationnelles de cette langue :

- Nyanga est un nom ou adjectif qualificatif qui signifie vaillant, puissant ;
- Kinyanga ou Inyanga c'est la langue de la communauté des Banyanga;
- Munyanga est un Nyanga pris singulièrement,
- Wanyanga (ou wanianga transformé par le colon) constitue la tribu ou le peuple « Nyanga »
- Inyanga est tout ce qui a le caractère lié à la coutume ou à la tradition des Banyanga,
- Bunyanga se comprend comme la région occupée par les Banyanga,
- Chámunyanga est un munyanga douteux,
- Kámunyanga est un diminutif de Munyanga
- Shébanyanga se définit comme père des Banyanga ou tout homme descendant des Bnyanga;
- Nyabanyanga c'est la mère des Banyanga ou toute femme Nyanga par rapport à une autre tribu

### 1.5.1. Classification du Kinyanga

Le Kinyanga est une langue africaine qui appartient à la famille « bantu ». Il a déjà connu bien des recherches classificatoires.

D'après GUTHRIE Malconn le Kinyanga est une langue bantu de la zone D qui a la côte D43

M.A. BRYAN classe le Kinyanga dans les sous – groupe Lega (D25) et dans la sous – groupe (D42) à la fois.

Pour KADIMA K.M. et ses compagnons, le Kinyanga est à reconnaitre sous le code 425 pour dire qu'il est la vingt-cinquième langue de la quatrième zone linguistique (avec le kiguha, kazimba, kifulero, kihavu, kihunde, kinande KADIMA, K.M et alii, 1983 : 34). Tel est aussi l'avis de BOKULA dans sa classification qui souligne les concepts « Kinyanga » comme glossonyme, autonyme et « nyanga », glossonyme scientifique (BOKULA, M, Fx, 2005 : 19).

Dans notre étude, il faut distinguer ce qui suit :

- Kinyanga c'est le glossonyme autonyme
- Kinyanga ou inyanga est pris pour glossonyme administratif
- Nyanga est le glossonyme scientifique.

#### I.2. LES BAHUNDE

### I.2.1. Situation géo-linguistique du Kihunde

Le Kihunde est une langue parlée principalement dans la zone de Masisi. Elle est bornée au Nord et à l'Ouest par la zone de Walikale, au Sud par la Zone de Kalehe, à l'Est par le lac Kivu. La population de Masisi est principalement composée des cinq ethnies suivantes : hunde, Nyanga, tembo, hutu et tutsi. Des Bahunde se trouvent également dans la zone de Rutshuru, Kalehe, Walikale et Nyiragongo.

Le Kihunde parlé dans ces différentes parties de la province du Nord Kivu est substantiellement le même avec quelques accents particuliers qui n'empêchent pas la compréhension mutuelle. Nous référons à la classification génétique de Malcon GUTHRIE, Le Kihunde est classé dans la zone D, dans le cinquième groupe et en première position, son sigle est donc D51.

Les Bahunde signifierait « ces gens de montagnes aux cours d'eau torrentueux » cette appellation aurait-elle un quelconque rapport avec la rivière Hunde, un affluent septentrional de la grande rivière osso issue des environs de la zone de Lubero, qui coule non chalemment dans les vastes plaines forestières du Nord de Pinga, en plein territoire de Walikale (dans une partie autrefois rattachée au territoire de Masisi)

C'est un peuple bantouphone, dont la langue appartient à l'une de grandes familles linguistiques africaines, que l'on a catégorisée de « bantou ». (Jean BAPTISTE MURAIRI MUTIMA : les Bahunde aux pieds de volcans Virunga 2005 : page 53). Notons que les BATITI – BASASA est un peuple qui s'est intégré dans la communauté Nyanga dans le milieu actuel.

#### I.2.2. Aperçu historique des Bahunde

Les Bahunde, venus du Bunyoro ou du Kitara, ont d'abord séjourné au Bwito où ils ont eu à combattre non seulement les autochtones pygmées mais aussi d'autres peuples venus de l'Ouest ou ayant effectué un mouvement tournant par l'Ouest : BAKUMU-WASA, Wagera, Walengola, Babira du Sud. ...

Le Bwito, premier foyer ou sanctuaire des Bahunde, province méridionale du Kitara pré-bacwezi et et terre d'accueil de ceux qui ont franchi la rivière Kalemba (semiliki) et/ou le lac Lwila-nzile (Lac Edouard), n'a jamais été administré par une puissance du Sud-Est par contre, le Bwito a dû subir nombre d'incursions étrangères, d'agressions brèves accompagnées des razzias habituelles.

Plusieurs mouvements migratoires sont repartis du Bwito pour conquérir les régions du Nord-Ouest et s'y établir (Vallées de mweso et de la Basse-osso), de l'Ouest (Kishali de l'ancêtre Kashali), du Sud-Ouest (Bunyungu du roi Bunyungu, la véritable chef politique du groupe). Un autre mouvement, sans doute en plusieurs vagues successives, a franchi les plaines de la RWINDI, de la Rutshuru et celles de la vie, pour ensuite partir s'installer dans le Sud, c'est-à-dire dans les actuels Bwisha, Bugoyi et une bonne partie des rives méridionales du Lac Kivu (les actuels Kabare et Bukavu). Dans trois régions, moins, les Bahunde ont plus tard été soumis à une reconquête ou à une absorption.

- 1° Sur les rives Sud-ouest du Lac-Kivu, où la limite de leur royaume coïncidait avec la rivière Murhundu (Kabare), les Bashi remportèrent sur eux, au début du 16ème siècle, la bataille dite de la Murhundu, et entre prirent de les refouler vers le Nord, jusqu'aux rives de NYOMUKUBI, près de Kalehe.
- 2° Dans le Bwisha, les immigrations successives venues du Rwanda les ont refoulés ou absorbés progressivement. C'est ainsi que, conversant avec des Bahunde « purs », les absorbés sont gênes de s'exprimer en un Kihunde « altère ». Leurs

chefs authentiques, relégués ou éliminés, ont laissé des héritiers « clandestins » et des chefferies aujourd'hui à l'état de vestiges.

3° Leur province du BUGOYI est passée corps et biens aux mains du Rwanda, et seuls quelques contes et récits rappellent encore qu'ils ont été Bahunde

Très vite, les Bahunde ont instauré un Royaume (ou plutôt 3 royaumes : BWITO, BUNYUNGU, AU KISHALI semblables, sorte de conférations). (Aux pieds des volcans Virunga, Jean Baptiste MURAIRI MUHIMA 2005 : P 53).

### I.2.3. Organisation économique des Bahunde

Les principales activités économiques traditionnelles aux Bahunde partageaient entre le travail de la terre, l'élevage, la chasse et la pêche, ainsi que les activités secondaires afférentes : métallurgie, artisanat ou petite industrie et évidement, échanges, troc, commerces avec les voisins à travers la monnaie locale.

Selon la production agricole colle le bananier (MUSA) la banane a toujours occupé une place prépondérante tant des alimentations que pour le rôle joue par l'alcool qui en découle (la bière de banane) dans les rites et toutes autre cérémonie. Le tronc et les feuilles servaient à la construction et à la couverture de cases d'habitation. On peut dire sans exagérer que le bananier occupe chez les Hunde la place de la vache chez leurs voisins du Sud et de l'Est, non pas que les bovins soient absents du paysage, mais le plus simple MUÙNDA (le villageois ordinaire) peut s'enorgueillir de posséder une importance bananeraie, comme un véritable capital. Sur les quelques 250 variétés des bananiers connues dans le monde, MUSA paradisiaca, MUSA acuminata, MUSA balbasiana, MISA Cavendish, MUSA septentum, etc. On ne trouve une trentaine au trentaine aux Bahunde, sous leurs noms locaux.

Bananiers à farine (mishábá), avec la banane de pâte brune (kyambúnu) qui prospère en altitude (1200 à 2000m et plus), tandis que la banane plaintain (Makéru), à pâte jaune, préfère les altitudes antérieures à 1400m, et s'épanouit au niveau de la mer. La forme de banane sert à préparer l'aliment de base de Muhunde (búndú). Certains ont voulu faire le rapprochement entre búndú et múndú (un humain)

- Bananiers a fruit ou légumes (Bimbúngú, Bisángá, Bitimo, kaéngoe, certains Mishába genre plantain, gros-michel), dont les fruits sont à cuire, à griller ou à manger à leur maturité. On verra loin la fabrication de panasucré de banane.
- Le bananier à bière (mièngè) servant à la fabrication de la bière dont aussi sinon plus importante que les deux premières espèces, à cause de sa place dans le commerce et son rôle de la vie sociale. Cet arbre occupe d'ailleurs la moitié de la superficie des bananeraies.
- Le bananier sauvage ou de montagne MUSA ventricosum ou lutémbé, matémbè), (ndembe), gros et trapu, dont le fruit contient des graines noires, ndêmbe) de la taille d'une olive, qui pilés servent de fermentation pour fabriquer la bière.

Toutefois, dans la zone de Masisi, certains villageois se sont ressaisis en plantant des caféiers, des céréales (maïs, sorgho, Riz, les haricots, petit pois, légumes verts, les tubercules (patates douces, les colocases, l'igname, manioc) et les oléagineux (arachides etc.) aux pieds de volcans Virunga, Jean-Baptiste MUHIMA 2005 : page 190).

### I.2.4. Culture et art des Bahunde

La culture est le point capital, la croyance et l'art englobent les points qui ont beaucoup d'attirance à leur attention.

### I.2.4.1. La croyance

Dans la société traditionnelle Hunde, l'individu homme ou femme était perçu comme un être incomplet, la véritable unité cellutaire était la famille à partir de laquelle tout s'organisait, plusieurs familles issues d'un même ancêtre constituent un/le clan (lúânda) qui a adopté un totem (mammifère, reptile, oiseau). Cet animal est leur symbole et, par conséquent, elles se doivent de le protéger. Si c'est un animal domestique, elles ne peuvent pas en interdire l'abattage, mais elles ne peuvent pas les consommer. Et en plus des croyances et tabous spécifiques à l'ethnie (regroupement des clans), le lúânda est soumis aux sens propres :

 Les Bahunde étaient aussi ministres de culte alors en vigueur et jouissaient du pouvoir de constater des Esprits et les ancêtres, mais chaque muhunde pouvait invoquer lui-même, en toutes circonstances, ces êtres supérieures. La religion des Bahunde en était le symbole avec ses 4 éléments fondamentaux, tels que :

- L'unité de la vie et la participation ;
- La croyance à l'accroissement à décroissance et à l'interaction des êtres;
- Le symbole, moyen principal de contact et l'union (entre membres visibles et invisibles de la communauté);
- Une ethnie qui découlant de l'ontologie (réglementant toute la vie morale de la communauté).

L'être suprême tout puissant, placé au-dessus des Esprits et de plus grand des ancêtres, est perçu comme à « l'infini » « sans limite » (ONGO = maana ou ONGO). Il est également perçu comme l'agissant ; celui qui a crée et continue à créer (NYAMURAIRI, du verbe traira = conduire ; ou lúléma, du verbe iréma-iléma = créer, faire apparaitre), soit le maître de la création qui fait partie de la communauté, malgré sa puissance. Les mortels lui doivent respect et crainte, d'où l'expression : « NYAMURAIRI âté ko iyinyukula » (il ne faut pas danser facilement ou s'amuser avec NYAMURAIRI).

Les Esprits intermédiaires (Batsimu) sont les êtres incorporels vivant sur la terre et ailleurs, avec un grand pouvoir sur les hommes, certains préexistant à l'humanité et d'autres apparus avec elle. Deux catégories parmi les esprits : bon et protection comme Ngâshani (du verbe iásháná : être propice, être secourable) ou maléfique comme les Bishwátsi.

Les Esprits Ngâsháni attentifs à nos problèmes et suppliques, sont d'offices membres de la communauté, car présents dans les principales manifestations naturelles et dans la genèse de l'ethnie ou du clan.

### Parmi les plus connus :

- Hangi ou hangi wangóma = Esprit protecteur des familles
- Muhima ou muhimakiri = Esprit des victoires et des conquêtes
- Maheshe = Esprit des arts et des métiers (esprits forgérons)
- Nguba = Esprit de foudre

### Et parmi les Esprits féminins

- Kahombo = Esprit protecteur des villages (des familles)
- Nyabingi = Esprit pourvoyeur de la richesse et de l'abondance souvent vénéré au Bwito
- Nangengu = Esprit protecteur de ufamando (Bahunde Batembo)

(Aux pieds de volcans Virunga, Jean-Baptiste MURAIRI MUTIMA 2005-217

#### I.2.5. L'art des Bahunde

Dans le domaine artistique présente une faible production. L'artisan Hunde englobait corderie, vannerie et poterie. Pour la corderie, les Bahunde tissés à partir des fibres du palmier-raphia (mábóndó) externe siyo servaient à fabriquer certains objets ou ornement précieux, comme kibo (assiette), le kipoy (chaise à porteurs) et Mbiku tire sur le palmier raphia qu'il devenait vite vin de raphia, sert à fabriquer le mubânga (technologie appropriée, performance technique aura été de fabriquer sorte de corde-ceinture, large 4 à 4,5 cm environ 2m d'épaisseur et de longueur de 20m ou 30, 50m).

De la porterie, les Bahunde travaillent l'argile selon l'endroit soit par des hommes, soit par des femmes. Les dimensions et les formes poteries varient depuis la grande cruche (Kimûa) pour la conservation de l'eau, de la bière, de la farine et d'autres aliments secs ou frais, jusqu'aux petits ustensiles du guérisseur, en passant par les récipients ronds (nyûngu) pour les grandes ou petites préparations culinaires. Parmi la poterie, nous citons :

- Kambôncha: pain de voyageur, conservation de moyenne durée des bananes mûres, cuitées, pilées puis aplatie sous forme de galettes
- Búsingo : la production du feu
- Ngûncha : la gibecière des hommes pour transporter les gibiers
- Kashúku : torche faite de résine d'arbre long environ 40cm
- Rûna : une sorte de fosse pour la production de la bière

Les Bahunde disposaient une monnaie au sens moderne, néanmoins, on peut dire qu'ils se sont efforcés de mettre en œuvre un mécanisme d'équivalence fonctionnant à la manière d'une monnaie comme : bitale et butea servaient à épouser une femme

et pour l'échanger de petits bétails (chèvres). « Aux pieds de volcans Virunga Jean-Baptiste MURAIRI MUTIMA 2005 : 197).

#### I.3. LA PHONÉTIQUE DU KIHUNDE ET DU KINYANGA

Pour Larousse (Op.cit : 776) définit la phonétique comme l'étude scientifique de sons du langage et des processus de la communication parlée.

Selon TROUBETZKOY dit que la phonétique est une science de la face matérielle de son langage humain (langage articulé). Etant donné que, la phonétique est l'étude des sons du langage humain articulé (la langue) indépendamment de leur fonction linguistique. Elle s'occupe de la production, de transmission et la réception des sons. Les sons transcrits phonétiquement sont mis en crochets, c'est la discipline qui étudie les sons des langues humaines et du point de vue de leur production de leur réception.

La production et la réception de sons se font à trois niveaux :

- a. Linguistique (élaboration du message par le locuteur identification et intégration des données par l'auditeur);
- b. Physiologique (activités neuromusculaires nécessaires aux actes d'élocution et d'audition),
- c. Acoustique (propriétés physiques des signaux sonores lors de l'émission et de la réception)

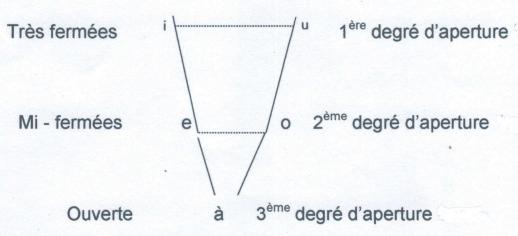
La phonétique s'intéresse plus particulièrement aux niveaux acoustiques et physiologiques qui déterminent trois types d'analyses : une analyse acoustique pour le premier, une analyse articulatoire (lors de la production) et une analyse auditive (lors de la réception) pour le second.

Dans cette partie, nous allons inventorier les sons qu'on produit en parlant Kihunde et Kinyanga : Nous répartissons en consonnes et en Voyelles.

### I.3.1. Les voyelles du Kihunde et du Kinyanga

En Kihunde, nous trouvons un système vocalique qui prend cinq voyelles toutes orales : [a, e, i, o, u] que nous parvenons de représenter dans le triangle vocalique suivant :

Voyelles antérieures voyelle centrale voyelles postérieures arrondies



#### Exemples:

- [i] : Voyelle fermée orale, étirée, antérieure du 1<sup>er</sup> degré d'aperture
   Ihénda = attaque
   ashanirá (i) = béni
   Mu-ira = ami
- [ e ] : Voyelle mi fermée orale, Etirée antérieure du 2<sup>e</sup> degré d'aperture

  Buêru = désert

  ereka (i) = essayer

  êra(i) = mûrir
- [ a ] : voyelle ouverte orale, arrondie, antérieure du 3<sup>ème</sup> degré d'aperture andika (i) = écrire kiániró = période
- [ o ] ; voyelle mi fermée orale, arrondie, postérieure du 3<sup>e</sup> degré d'aperture ómbala (i) = corriger, dresser, faire de bien muôngo = dos oncirá = dormir
- [ u ] = Voyelle fermée orale, arrondie, postérieureKaúgú = caméléonUbuka (i) = se rappeler

### 2. Les voyelles du Kinyanga

Le Kinyanga, langue Bantu possède sept voyelles toutes orales, il s'agit de [i, i, e, o, u, u, a] sont répartis sur quatre degré d'aperture.

### Voyelles antérieures

0

e

a

3ème degré d'aperture

4ème degré d'aperture

[i] : įsia = laisser

[i] : isia = durer

[e] : ienda = aller

[o] : ikoma = être beau

Moo = tronc d'arbre abattu

[ u ] : Kakúmbi = piège

: iruha = être fatigué

[u]: ihuna = vouloir

: Katumbi = tabouret

[a] : Isana = briller

: máa = force

### II.3.2. Sémi – voyelles en Kihunde et en Kinyanga

Le kihunde et le Kinyanga possèdent deux – semi voyelles dont nous avons :

- Une semi – voyelle antérieure [ y ]

- Une semi – voyelle postérieure [ w ] que nous allons illustrer par des exemples :

#### Kihunde:

[w] : iwâta! posséder, toucher, avoir

: iwûtsa = vendre

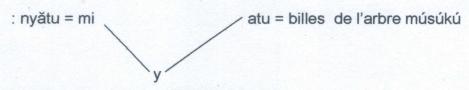
[ y ] : iyi = un œuf

: iyimîtsa = suivre

:muyêye = suie d'une étrangère domestique

### Kinyanga:

[ y ] : myatsi = mi – asi - = messages



[w] : mwea = mu - ea = personnes

: mwămi = mu - ămi = roi

#### II.3.3. Consommes prénasalisées en Kihunde

En Klhunde, nous regroupons les consonnes prénasalisées en trois catégories à savoir :

1. Les Prénasales occlusives / mb, nd, ng /

### Exemples:

[ mb ] : mbâle = assiette

: mbêke = graine

[ nd ] : Ndêpfu = barbe

: Ndata = colline, montagne

[ ng ] : Ngôko = poule

: ngéro = lieu du travail hors du village, champs

2. La prénasales fricative : [ NS ]

### Exemples:

: Nsiro = noirceur

: nsiko = rein (s)

3. Les prénasales affriquées : [ nc, nts, mpf ]

### Exemples:

[ NC ] : Ncáma = sang

: ncêrwe = kwashiorkor

[ nts ] : nstindo = bruit du pas

: Nstindiro = dernier né, point final

[ mpfu ] : mpfûlongo = Oiseau

: mpfûwuto = haut - fourneau

Toutefois, la présentation des voyelles et des consonnes dans les différentes traits distinctifs, celles du Kihunde peuvent se présenter dans le tableau articulatoire suivantes :

Point d'articulation  Mode d'articulation	Bilabiale	Labiodenlales	Dentales	Alvéolaire	Rétroflexes	Palatales	Vélaires	pharyngaales
Occlusives	[P]				[t]		[K]	
Fricatives	[B]	[f]	[8]			[ sh, x ]		[h]
Affriquées		[ Pf ]	[ ts ]					
Latérales				[L]				
Vibrantes				[r]				
Nasales	[ m ]			[n]		[ ny ]		
Semi-voyelles	[w]					[j]		
Prénasales occlusives	[ mb ]		[ nd ]					
Prénasales fricatives			[ ns ]				[ ng ]	
Prénasales affriquées		[ mpf ]	[nts]			[ nc ]		

#### **MATEENE MUHINDO**, 1998-1999)

#### 4. Phonèmes consonantiques en Kinyanga

Le Kiinyanga comprend les consonnes suivantes

[ m ] : Muhingi = cultivateur

[b] : bio = nourriture

: Ebăna = les enfants

[h] : Bahi = chasseurs

: Busará = forêt

[ n ] : 'numba = maison

[t] : Keto = boue

: Toró = sommeil

[sh]: Mishi = soleil

[ ch ] : meca, mecha = l'eau

[K] : Kitumbi = chaise

[r] : rubi = porte

[f]: muf'undwá = impatient

[ ny ] : inyára = être mauvais

[ nj ] : Konja = améliorer, s'habituer à passer à

Diablales	Labiodenlales	Dentales	Alvéolaires	Palatales	Vélaires	Laryngaales
1		n				_
		n		N(ny)		
			r			
S		nd			ŋ(ng)	
	t				k	
	f		s	∫ (sh)		7
				(ch)		
•	5	f	t	t t	t t	f s ∫(sh)

(MATEENE, K, 1980:9)

Nous avons représenté les phonèmes [ S ], [ C ] et [ n ] respectivement par [ sh ], [ ch] et [ ny ] pour des raisons plus pratiques offrant des facilités de lectures à tous. Le phonème [ b ] à tous se prononce [ v ]

Exemple : ibibe = sangloter

En Kinyanga, les phonèmes [ d ], [ g ], [ p ] et [ j ] n'apparaissent que dans un complexe à nasale, sauf dans les emprunts.

#### Exemples

[d] : Ndiwá = souris

[g] : ngoa = joie

[P] : mpéné = chèvre

[j] : isonja = rassemble € √

Mais : pómpi, pompi = biriki, brique

Dakika = minute

Toutes ces consonnes sont identifiées comme phonèmes, c'est-à-dire celles – ci sont pertinentes. Nous le voyons dans quelques oppositions phonologiques et par quasi paires ci-après :

[ nd, ng ] : endá = partez

: ringá = amenez

m/n : more = long, élancé

nŏngŏbŏ = bien

t/k : itóko = éplucher

: itaka = bouillir

Mb/b : mbúra= pluie

: bura = ventre

f/sh : ufamba = caïma

: mashata = jeu

Ny/ch : Nyongo = affaire

: chŏngo = bienfait

: chŏndó = sabot

Voici quelques combinaisons des phonèmes

a) Combinaisons nasales - consonnes /NC /, /mb/, /nch/, /ns/, /nt/

#### Exemples:

Mb: mbúra = pluie

nch: nchano = farine

Ns: Nsára = gobelet

Nt : ntondó = fleurs

b) Combinaison consonne et semi – voyelles /by/, /bw/, /hw/, /fy/, /fw/, /kw/, /my/, /mw/, /rw/, /sw/

#### Exemples:

/ by / : byăti = (des) limites

/ bw / : bwĭra = amitié

/ rw / : rwami = langue

/ hy / : hyá = où d'étonnement

/ hw / : iruhwa = être fatigué

/ fy / : irafya = chercher partout

/ my / : myampu = cartouches

/ mw / : mwandi = trace d'une cassure

/ sw / : ihuswa = être trompé

c) Combinaison d'un nasale suivie d'une consonne non nasale et semi-voyelle / ncs /

#### Exemples:

/ nbw / : ihúmbwa = être battu

/ ngw / : ngwángwá = bouture de manioc

```
/ mby / : buhombyá = distraction
```

# II.3.4. Phonèmes supra – segmentaires en Kihunde et Kinyanga

Le Kihunde et le Kinyanga possèdent deux tonèmes simples (hauts et bas) et deux tonèmes complexes (montant et descendant). Les caractères phonologiques de ces tonèmes sont prônés par les méthodes des oppositions des « paires minimales » comme suit :

#### A. Tons simples:

```
1. Haut [/]
```

#### Kihunde:

#### Exemples:

muába = vers l'arbre

mútsi = fumée

ngóma = bâton

#### Kinyanga

Ikáso = frapper

lbá = devenir

Tété = vite

Mpéné = chèvre

2. Ton bas [\]

#### Exemples

#### Kihunde

Mùtsii = village

Ngòmà = tambour

mu∫aba = banane

#### Kinyanga

Mtàtà = Montagne

Myòngò = dos

Túkindùkàne = déposons - nous

#### B. Tons composés

Ton descendant [ ^ ]

#### Exemple:

#### Kihunde:

Tsêne = maintenant

lkîka = barrer, fermer

Kibânca = parcelle

# Kinyanga:

Kukwâmi >° kú - kú - â - ni = du côté de chez moi Hîyo >° hi - iyo = sommet Chûkuni >° chú - ù - kuni = gros morceau de bois de chauffage

# 2. Ton montant [ v ]

#### Exemples:

#### Kihunde:

Itsĭra = se taire Kabăndu = mycose Mŭtwa = le pygmée

#### Kinyanga:

Mwăna = enfant

Bwăma = langue

Bwăto = pirogue

Rwăka = faim

#### **Conclusion Partielle**

Dans ce chapitre, nous avons défini les termes clés qui composent notre charpente, et le cadre dans lequel il se situe à savoir : ka linguistique descriptive et la grammaire comparée. Nous avons défini le cadre méthodologique dans lequel nous avons montré les méthodes et les techniques du travail. Nous avons ensuite présenté le corpus dans lequel la situation géographique, du Kihunde et du Kinyanga suivi des systèmes phonologiques de ces deux langues.

# CHAPITRE DEUXIÈME : FORMES VARIABLES DU KIHUNDE ET DU KINYANGA

#### 2.0. INTRODUCTION

Après avoir défini notre cadre conceptuel dans le premier chapitre, il convient à ce niveau de présenter succinctement les formes variables du Kihunde et du Kinyanga.

En Kihunde comme en Kinyanga cinq espèces sont généralement variables à savoir, le nom, l'augment, l'adjectif, le pronom et le verbe.

# 2.1. NOTIONS SUR LA MORPHOLOGIE

La morphologie se définit comme étant l'étude de la structure interne d'une langue. Elle étudie généralement les morphèmes ; Le morphème étant la plus petite unité significative d'une langue, (LAROUSSE 1993 : 272).

# 2.2. FORMES VARIABLES DES LANGUES D'ÉTUDE

#### 2.2.1. Formes Nominales

Le nom porte au moins deux morphèmes : le préfixe nominal (PN) et le thème nominal (TN) qui est analysable s'il dérive d'un verbe.

#### 2.2.1.1. Le préfixe Nominale (PN)

Un préfixe Nominal se place devant un thème nominal en indiquant le nombre du nom : le préfixe nominal se présente sous trois formes que voici :

#### 2.2.2.1.1. Les préfixes thématiques

Ceux – ci sont les marques que reçoivent les thèmes comme thèmes d'appartenance.

#### **Exemples**

Kihunde

Mulume  $< ^{\circ} \underline{\text{mu}} - \underline{\text{lume}} = \text{homme}$ 

PNcl1 TN

Balume < ° <u>ba</u> – <u>lume</u> = les hommes

PNcl2 TN

Kipfûmbi > ° <u>ki</u> – <u>pfumbi</u> = chaise

PNcl7 TN

bipfûmbi > ° <u>bi</u> – <u>pfumbi</u> = des chaises

PNcl8 TN

#### Kinyanga

mumína > °  $\underline{Mu} - \underline{mina} = \text{femme}$ PNcl1 TN

Kitúmbí > ° <u>ki</u> – <u>timbu</u> = chaise PNcl7 TN

#### 2.2.1.2. Préfixes secondaires

lci, les thèmes sont dotés par addition ou par substitution des préfixes secondaires en plus des préfixes primaires et qui confèrent à ces thèmes des nuances sémantiques supplémentaires telles que le diminutif, l'augmentatif et l'abstractif

#### Exemple

Kihunde

Kamûndu  $\rightarrow$  twabandu > °  $\underline{tu}$  — a -  $\underline{bandu}$  = petites personnes PNcl13 aug TN

Lubâtsi → kibâtsi > ° <u>Ki</u> – <u>batsi</u> = couteaux PNcl1 TN

Mutima  $\rightarrow$  mutima > °  $\underline{Mu} - \underline{timi} = Cœur(s)$ PNcI4 TN

- Câna > ° <u>ki</u> a<u>na</u> = petit enfant PNcl7 TN
- ruana > ° ru ana = gros enfantPNcl11 TN
- kamína > ° <u>ka</u> <u>mina</u> = petite femme PNcl12 TN
- bumína > ° <u>bu</u> <u>mina</u> = esprit ou qualité de femme PNcl14 TN

#### II.2.2.1.3. Les préfixes locatifs

Ils expriment le lien par les classes 16, 17, 18 (ha-, ku-, mu-) sont les préfixes locatifs en kihunde et en Kinyanga qui signifie : sur, chez, près de , vers, dans, ...

#### Exemples:

#### Kihunde:

halwaci > ° <u>ha</u> – <u>Lu</u> - <u>ici</u> = à la rivière, vers la rivière PNcl16 PNcl11 TN

kweʃirya > ° <u>ku</u> – e <u>[iri</u> – <u>a</u> = de l'autre côté PNcl7 TN final

mwanûmba > °  $\underline{mu} - a - \underline{n}$  -  $\underline{umba}$  = dans la maison PNcl18 PNcl9 TN

#### **Kinyanga**

- hánumá > ° h<u>a</u> <u>numba</u> = dernière la maison PNcl16 TN
- kukashébéré > ° <u>ku</u> <u>ka</u> <u>shebere</u> = à kashébéré
   PNcl17 PNcl12 TN
- múrûbúngú > ° <u>mu</u> <u>ru</u> <u>bunguu</u> = dans le village PNcl18 PNcl11 TN

#### II.2.2. L'AUGMENT

L'augment est un morphème généralement des formes vocaliques qui se place en positon pré – préfixe dont la variation se fait en nombre indiquant la possibilité définie. D'après KADIMA Marcel, l'augment est <u>e</u> (e, a pour d'autres variantes). Dans la plupart des cas, l'augment ajoute au substantif auquel il se rapporte la nuance de « connu, déterminée » (KADIMA, K., M., 1973, 74)

#### Exemples:

#### **Kihunde**

- Amundu > ° <u>a</u> <u>mu</u> <u>ndu</u>= personne Aug PNcl1 TN
- Abandu > ° <u>a</u> <u>ba</u> <u>ndu</u> = les personnes Aug PNcl2 TN

- Emwea > ° <u>e</u> <u>mu</u> <u>ea</u>= la personne Aug PNcl1 TN
- ébea > ° <u>é</u> <u>ba</u> <u>ea</u>= les personnes Aug PNcl2 TN
- érína > ° <u>é</u>— <u>ri</u> <u>na</u> = le nom Aug PNcl5 TN

#### Remarque:

#### 1° Le post-augment

Nous appelons post – augment le prolongement de l'augment qui apparait dans certaines langues (surtout de la Zone D de GUTHRIE) comme le Kihunde et le Kinyanga. Le Post – augment apparâit souvent devant N<sup>-</sup> de la classe 10, c'est-à-dire le pluriel de la classe 9.

#### Exemple:

#### Kihunde:

- Nama > ° <u>N</u> <u>Rima</u> = singe PNcl9 TN
- àsankima > ° <u>a sa N kima</u> = les singes augm post-aug PNcl10 TN

#### Kinyanga:

- Esânkima >  $^{\circ}\underline{e}$   $\underline{sa}$   $\underline{N}$   $\underline{kima}$  = Les singes augm post-aug PNcl10 TN
- Esâmbibi >  $^{\circ}\underline{\acute{e}}$   $\underline{s\^{a}}$   $\underline{N}$   $\underline{bibi}$  = les chèvres augm post-aug PNcl10 TN

#### 2° L'élément médian (E.M)

Dans l'étude d'analyse des formes nominales du Kihunde et du Kinyanga, l'élément médian (E.M) est un morphème qui, d'après BOKULA Moïse, se place entre deux préfixes nominaux. L'élément médian se présente sous trois formes dont « - shé », « - na » en exprimant l'idée de :

a. Père ou propriétaire de ... (shé - )

#### Exemples

#### **Kihunde**

- shébaeni > °<u>ø</u> - <u>she</u> - <u>ba</u> - <u>eni</u> = père propriétaire de visiteurs PNcl1a EM PNcl12 TN

- shénkonye > °<u>ø</u> – <u>shé</u> - <u>n</u> - <u>konye</u> = père propriétaire de baton PNcl1a EM PNcl9 TN

# b. mère ou propriétaire de ..... (Nyà)

#### Kihunde:

- Nyalwendo > °<u>ø</u> - <u>nya</u> - <u>Lu</u> - <u>endo</u> = mère d'une famille PNcl1a EM PNcl11 TN Banalwendo

#### Kinyanga

- Banyakarafi > °<u>Ba</u> <u>nya</u> <u>ka</u> <u>rafi</u> = mère propriétaire de la PNcl2 EM PNcl12 TN giraffe
- c. Un clan, une famille (na)

#### Exemples:

#### Kihunde:

- Munalwendo > °<u>mu</u>- <u>na</u> <u>Lu</u> <u>endo</u> = membre de la famille PNcl1 EM PNcl11 TN lwendo
- Banamukiti > °<u>Ba</u>- <u>na</u> <u>mu</u> <u>kiti</u> = membre du clan mukiti PNcl2 EM PNcl1 TN

# Classes Nominales du Kihunde et Kinyanga

Une classe nominale est une distinction grammaticale et non une catégorie sémantique. André EMILE MEUSSEN et son maitre, Malcon GUTHRIE ont constitué les classes nominales ci – dessous en protobantu et qui s'adaptent en Kinyanga et en Kihunde de la manière suivante :

	Kihunde	Kinyanga
Classe	PN	PN
1/ mu <sup>-</sup>	mu -	mu -
1a	Ø	Ø
2	Ва -	Ва
3	Mu -	Mu -
4	Mi -	Mi -
5	Li – (ri-)	Li – (ri-)
6	Ма -	Ma -
7	Ki -	Ki -
8	Bi -	Bi -
9	N - (m-)	N – (m-)
10	N - (m-)	N – (m-)

11	Ru -	ru -
12	Ka -	Ka -
13	Tu -	Tu -
14	Bu -	Bu -
15	Ku -	Ku -
16	ha-	ha-
17	Ku-	Ku-
18	Mu-	Mu-
19	Hi	
20	i-	

En nous appropriant les allégations de KADIMA, nous pouvons considérer les cas suivants :

1° Classes primaires en Kihunde et en Kinyanga

CI1/2. Mu - / Ba - : ces classes désignent les êtres humains

#### Kihunde:

#### Kinyanga:

Muhingi > ° 
$$\underline{\text{mu}}$$
 -  $\underline{\text{hingi}}$  = cultivateur  
PNcl1 TN

Mumina > 
$$^{\circ}$$
 mu – mina = femme  
PNcl1 TN

Classes 1a / 2ø – ba - : ces classes expriment le degré de parenté Kihunde :

# PNcl12 PNcl1a PNcl6 TN

#### Kinyanga

Sinkárí > °<u>ø</u> – <u>si</u> - <u>nkari</u>= tante PNcl1a PNcl5 TN

Basinkárí > ° $\underline{Bu}$  -  $\underline{\varnothing}$  -  $\underline{si}$  -  $\underline{nkari}$ = tantes

PNcl2 PNcl1a PNcl6 TN

Classes ¾ : Mu - / mi : Dans ces classes, figurent les noms désignant les parties du corps, les êtres inanimées et noms divers

Exemples

#### Kihunde:

Muti >  $^{\circ}$   $\underline{\text{mu}}$  -  $\underline{\text{ti}}$  = arbre PNcl3 TN

Miti >  $\circ$   $\underline{mi}$  -  $\underline{ti}$  = arbres

PNcl4 TN

Mutîma >  $^{\circ}$  mu - tima = coeur

PNcl3 TN

Mitîma >  $^{\circ}$  mi -  $\underline{\text{tima}}$  = coeurs PNcl4 TN

#### Kinyanga:

Murí >  $^{\circ}$  <u>mu</u> –  $\underline{ri}$  = corde

PNcl3 TN

Mirí > °  $\underline{mu}$  -  $\underline{ri}$  = cordes

PNcl4 TN

Muntwé >  $^{\circ}$  <u>mu</u> – <u>ntwé</u> = tête

PNcl3 TN

Mintwé > ° mi – ntwé = têtes

PNcl4 TN

Classes 5/6 : li - (ri - ) / ma -

Exemples

#### **Kihunde**

liʃa > ° 
$$\underline{li}$$
 —  $\underline{efa}$  =  $\underline{ceil}$   
PNcl5 TN  
meʃa > °  $\underline{ma}$  —  $\underline{efa}$  = yeux  
PNcl5 TN  
lino > °  $\underline{ma}$  —  $\underline{ino}$  = dent (s)

PNcl6 TN

# Kinyanga:

rĭso > ° 
$$\underline{Ri}$$
 — i $\underline{sa}$  =  $\underline{ceil}$ 

PNcl5 TN

mĕso > °  $\underline{ma}$  — i $\underline{so}$  = yeux

PNcl5 TN

Matima > °  $\underline{ma}$  —  $\underline{tema}$ 

PNcl6 TN

Classes 7/8 : Ki - / Bi : Regroupement des noms de personnes, des objets et des noms divers

Exemples

#### **Kihunde**

Kirûmbu 
$$\rightarrow$$
 Birûmbi > ° bi  $-$  rumbu = cuisse (s)

PNcl8 TN

Kipfûmbi  $\rightarrow$  bipfûmbi > ° Bi  $-$  pfumbi = chaise (s)

PNcl8 TN

Kitumbi 
$$\rightarrow$$
 Bitumbi  $>$  °  $\underline{Bi}$   $\underline{tumbi}$  = chaise (s)

PNcl8 TN

Kicii  $\rightarrow \underline{Bi}$   $\underline{cii}$  = haricot (s)

PNcl8 TN

Kisu  $\rightarrow \underline{Bi}$   $\underline{su}$  = herbe (s)

PNcl8 TN

Classes 9/10 : N (N ) : Désignant les animaux

Exemples

#### Kihunde:

Mbêne  $\rightarrow N$  - bêne = chèvre (s)

PNcl10 TN

Ngôko  $\rightarrow N$  - gôko = poule (s)

PNcl10 TN

#### Kinyanga:

Mpéné  $\rightarrow N$  - <u>péné</u> = chèvre (s)

PNcl10 TN

Nkókó  $\rightarrow N$  - <u>kókó</u> = poule

PNcl10 TN

ésânkókó  $\rightarrow$  <u>e</u> - <u>sâ</u> - <u>n'</u> - <u>kokó</u> = les poules

augm post-augm PNcl10 TN

Classes 10 / 11 : Lu – (ru-) / N : Désignant les parties du corps et objets divers Exemples

#### Kihunde:

Lutyâtso  $\rightarrow$  Ndyâtso > °  $\underline{N}$  -  $\underline{di}$  - a - tso = aiguisoire

PNcl8 TN

Lulîmi  $\rightarrow$  Ndimi > °  $\underline{N}$  –  $\underline{\text{dimi}}$  = langue (s)

PNcl11 TN

Lubâtsi → Ndâtsi > ° <u>N</u> – <u>datsi</u> = Couteau

PNcl11 TN

#### Kinyanga

Rubi  $\rightarrow$  Ndubi > °  $\underline{N}$  - dubi = porte (s)

PNcl11 TN

Rusi  $\rightarrow$  Ndusi > °  $\underline{N}$  - dusi = rivière (s)

PNcl11 TN

Rwămi  $\rightarrow$  Ndwami > °  $\underline{N}$  –  $\underline{du - a - mi}$  = langue (s)

PNcl11 TN

Classes 12/13 : Ka - / tu -

Exemples

#### Kihunde

kâna 
$$\rightarrow$$
 twâna > °  $\underline{Tu} - \underline{a - na} = \text{petit (s) enfant (s)}$ 
PNcl13 TN

Katsâna 
$$\rightarrow$$
 tutsâna  $>$  °  $\underline{Tu}$  – tsana = petit (s) garçon (s)

kabâtsi 
$$\rightarrow$$
 tubâtsi  $>$  °  $\underline{Tu}$  - batsi = petit (s) couteau (x)  
PNcl13 TN

#### Kinyanga

karuo 
$$\rightarrow$$
 turuo  $>$  °  $\underline{Tu}$  -  $\underline{r\dot{u}}$  -  $\underline{o}$  = louche (s)

PNcl13 TN Finale

kashá  $\rightarrow$  tushá  $>$  °  $\underline{Tu}$  -  $\underline{sh\acute{a}}$  = feu (x)

PNcl13 TN

# Classes 14/6 : Bu-/ma- : Désignent les parties du corps et objets divers

#### Exemples:

#### Kihunde:

Bûnu → mônu > ° 
$$\underline{ma} - \underline{u} - \underline{nu} = \text{bouche (s)}$$

PNcl6 TN

Bukûle → makûle > °  $\underline{ma} - \underline{kule} = \text{grosse (s)}$ 

PNcl6 TN

Bupfûmu → mapfûmu > °  $\underline{ma} - \underline{pfumu} = \text{médicament (s)}$ 

PNcl6 TN

Butati → matati > °  $\underline{ma} - \underline{tati} = \text{arc (s) de chasse}$ 

PNcl6 TN

#### Kinyanga

Bŭnu 
$$\rightarrow$$
 manu  $>$  °  $\underline{ma} - \underline{nu} =$  bouche (s)

PNcl6 TN

Bura  $\rightarrow$  mara  $>$  °  $\underline{ma} - \underline{ra} =$  vendre (s)

PNcl6 TN

Butaka  $\rightarrow$  mataka  $>$  °  $\underline{ma} - \underline{taka} =$  sol (s), colline (s)

PNcl6 TN

# Classes 15/6 : KU - /ma- : Désignent les parties du corps Exemples :

#### Kihunde:

Kuboko 
$$\rightarrow$$
 maboko  $>$  °  $\underline{ma}$   $\underline{boko}$  = bras PNcl6 TN Kuûlu  $\rightarrow$  maulu  $>$  °  $\underline{ma}$   $\underline{gulu}$  = jambe (s) PNcl6 TN

Kote 
$$\rightarrow$$
 mate > ° ma – te = oreille (s)  
PNcl6 TN

#### 2° Les classes isolées

Certains substantifs n'apparaissent qu'à une classe, l'opposition du singulier / pluriel ne compte pas.

#### Classe 6: Ma-

#### Kihunde:

mêʃa 
$$\rightarrow$$
 mêʃa  $>$  °  $\underline{me}$   $\underline{fa}$  = œil (s)

PNcl6 TN

mêʃi  $\rightarrow$  mêʃi  $>$  °  $\underline{me}$   $\underline{fi}$  = eau (x)

PNcl6 TN

makûta  $\rightarrow$  makuta  $>$  °  $\underline{ma}$   $\underline{makuta}$  = Argent (s)

PNcl6 TN

#### Kinyanga:

meca 
$$\rightarrow$$
 mecha > ° me - shá = eau (x)

PNcl6 TN

marubá  $\rightarrow$  marubá > ° ma - ruba = lettre (s)

PNcl6 TN

masira  $\rightarrow$  masira > ° ma - sira = chose dérisoire (s)

PNcl6 TN

Classe 8: Bi-

**Kihunde :** Bitwe > 
$$\circ$$
 Bi – tu - e = Argent (s)

PNcl8 TN

PNcl8 TN

#### Classe 10: N- (N-)

<u>Kihunde</u>	<u>Kinyanga</u>	Sens
Mbûsha	mbúsha	soif
Ncâma	Nchámá	sang
Ngôngo	Nkóngó	toux
Ngûbo	Nchangí	habits

Classe 11: Ru-

PNcl11 TN

Rumiya > ° Ru – miya = unité monétaire

PNcl11 TN

Kinyanga: Rwăka > ° Ru – áka = faim (s)

PNcl11 TN

Classe 13: tu-

Kihunde : tûlo → sommeil

Kinyanga : tôró → Sommeil

Classe 14: bu-

Kihunde: Bûki = miel

Bûlio = famine, pauvreté, carence

Bûmba = odeur

Kinyanga: Bubisi = La crudité

Tubi = excrément

Bubi = criminalité

# 3° Classes locatives

Sont constituées de noms c'est-à-dire d'un préfixe nominal plus thème nominal et parfois des éléments há cl12, ku- cl17, mu-cl18. Ces préfixes désignent trois sortes de classes à savoir :

Classe 16 : há = sur

Kihunde:

hámbájíro > ° <u>há</u> – <u>mbajíro</u> = en haut

PNcl16 adv. De lieu

Kinyanga:

Hánumbá > ° <u>há</u> – <u>numba</u> = sur la maison

PNcl16 adv. De lieu

Hákunandá > ° <u>há</u> – <u>ku-manda</u> = en haut (s)

PNcl16 adv. De lieu

Classe 17: Ku-: à, vers

Kihunde:

Kûlâ> °  $\underline{ku}$  –  $\underline{l}\underline{\hat{a}}$  = vers le village

Ploc cl17 adv. De lieu

Kwalwici > °  $\underline{Ku} - a - \underline{lu} - \underline{lci} = \dot{a}$  la rivière, vers la rivière

PNcl17 PNcl11 TN

Kunumba > ° <u>ku</u> – <u>n</u> - <u>umba</u> = à la maison, vers la maison PNcl17 PNcl9 TN

Ekubusara > ° <u>é</u> – <u>ku</u> – <u>bu</u> - <u>sara</u> = vers la forêt PNcl17 PNcl14 TN

# Classe 18: Mu -: dans, pendant

#### Kihunde:

Mwekiro > ° <u>mu</u> – <u>ki</u> - <u>ro</u> = pendant la nuit

PNcl17 PNcl7 TN

Mwanûmba > ° <u>mu</u> – a - <u>N</u> <u>umba</u> = dans la maison

PNcl18 PNcl9 TN

#### Kinyanga

Mumbura > ° <u>mu</u> – <u>n</u> - <u>bura</u> = pendant la pluie
PNcl18 PNcl9 TN

Mumumwishi > ° <u>mu</u> – <u>mu</u> - <u>mu</u> - <u>ishi</u> = pendant la journée
PNcl18 PNcl18 PNcl3 TN

# 4. Classes secondaires du Kihunde et du Kinyanga

Ceux – ci sont réparties en deux catégories

# a. Les classes diminutives Ka'/tu

#### Kihunde

Kámundu  $\rightarrow$  twábandu > ° t<u>u</u> - a - <u>bandu</u> = petite (s) personnes

PNcl13 TN

Katsâna  $\rightarrow$  tutsâna > ° <u>tu</u> - <u>tsana</u> = petit (s) garçon (s)

PNcl13 TN

#### Kinyanga

Kamuti  $\rightarrow$  twamiti > °  $\underline{tu}$  - a - miti = petit (s) arbres Kariso  $\rightarrow$  twamĕso > °  $\underline{tu}$  - a - mĕso = petit (s) oeil (s)

# b) Classes augmentatives (Ki<sup>-</sup>/Bi)

#### Exemples

#### Kihunde:

Kîtu  $\rightarrow$  Bitu > ° bi - tu = gros paquet (s) Kipfûmbi $\rightarrow$  bipfumbi > ° bi - pfûmbi = grande (s) chaise (s)

#### Kinyanga

Chămwéa  $\rightarrow$  ki – a – mwea, byabea <° bi – a – bea = grands gens Chămuti  $\rightarrow$  ki – a – mu – ti, > ° bia – mi - ti = grands arbres Chibére → byámabére > ° bi-a - ma - bere = mamelles

#### 2.2.2. Les formes adjectivales du Kihunde et Kinyanga

L'adjectif est une forme analysable qui s'accorde à l'aide d'un préfixe adjectivale avec le mot qu'il détermine ou qu'il qualifie. En Kihunde et en Kinyanga, voici les listes de thèmes adjectivaux des types qualificatives

Kihunde	Kinyanga	<u>Sens</u>
-Ke	- keké	peu, petit
-Nêne	- kĭri	grand, gros
-ûfi	- ihi	court
-re	- re	long
-bi	- bi	mauvais, faute
-lômpfu	- róngú	généreux
-buya	- ongó	bon
-tsîndu	- sindu	dernier
-bère	- beré	précédent

#### **Exemples**

#### Kinyanga

En kihunde et en Kinyanga, par marque d'adjectifs qualificatifs appropriés, certaines formes verbales de qualités ou débats servent dans la fonction des adjectifs. (MATEENE, K. chr, 1980 : 109 – 110) Tel est le cas des formes verbales

Kihunde	Kinyanga	Sens
lyêrire	isé	Être mur
ihyá	ihwá	Être cuit
ihyûha	ihúe	Être chaud
itsintohâ	iritoha	Etre lourd
ishêherera	ichike, isheerera	Etre sucré, doux
ilângala	isana	Etre brillant, briller
itsibuha	isúma	Etre fort, difficile
ikwira	ihunda	Etre beau, bon
isûsa	ihórérwa, isusa	Etre refroidi
itama	iruha	Etre fatigué
isîro, iyalanfutsa	isiro	Etre noir
ibamubi	iema	Etre mauvais etc

#### Exemples

#### Kihunde

Abûya ishêherera = la banane est sucrée Abîryo byâmehya = nourriture cuite

#### Kinyanga

# 2.2.3. Les formes pronominales Du Kihunde et Kinyanga

Les formes pronominales sont des morphèmes grammaticaux munis de préfixes d'accord dépendant des noms qu'ils spécifient (BOKULA M, Fx, inédit).

Les formes pronominaux se répartissent en connectifs, substitutif, possessif, démonstratif, numéral, interrogatif, indéfini. Voici le tableau des préfixes pronominaux du Kihunde et du Kinyanga que KADIMA Marcel a établi.

#### Classes

préfixes pronominaux

classes	kihunde	Kinyanga
CI1	u-	u-
Cl2	ba-	ba-

CI3	u-	u-
CI4	i-	i-
CI5	li-	ri-
CI6	а-	а-
CI7	ki	ki-
CI8	bi-	bi-
CI9	i-	i-
CI10	i-(si)	i-(si)
CI11	lu	ru-
Cl12	ka-	ka-
Cl13	tu-	tu-
CI14	bu-	bu-
Cl15	ku-	ku-
CI16	ha-	ha-
CI17	ku-	ku-
Cl18	mu-	mu-
Cl19	hi-	-
Cl20	i-	-

(KADIMA MARCEL K., M, 1973: 82)

#### 1. Le connectif

A la manière des autres langues Bantu, le connectif en Kihunde et en Kinyanga est constitué des trois composantes : préfixes pronominales (pp) « a » qui assure la connexion et la forme déterminante (complément du nom), d'où la structure est :

La connexion indique un rapport d'appartenance, de dépendance d'origine de possession de destination, etc. La forme déterminante peut être :

#### a. Un substantif

Exemples:

#### Kihunde:

Tukâtsi  $\underline{twa}$  ngulu  $\rightarrow \underline{les\ femmes}$  de  $\underline{Ngulu}$  F. dét du nom

> °  $\underline{tu}$  -  $\underline{a}$  PPcl13. TP (connectif)

Bindu bya mwami = les objets du chef

#### Kinyanga

#### b. Un locatif

Exemple

#### Kihunde

Kipfûmbi kya mwabûsenge = tabouret de la véranda

#### Kinyanga

Katumbi kahárŭshú, le tabouret de la véranda

#### c. Un démonstratif

Ex:

#### Kihunde

Akitabo kyawe > ° 
$$\underline{ki}$$
 - a -  $\underline{u}$  -  $\underline{e}$   $\rightarrow$   $\underline{we}$  = le livre de celui-ci  
PPcl7 PC F. dét. Nom

#### Kinyanga

Emutwé waúmo 
$$\rightarrow$$
 u – a  $\rightarrow$  umo, la tête de celui – ci  
PPcl3 PC F. dét. nom

#### d. Infinitif

Ex: Kihunde

Kabumbu Kishata 
$$\rightarrow$$
 Ishata, le ballon à jouer

>  $^{\circ}$  ka -  $\underline{a}$ 

PPcl12 PC

# e. Un numéral

Exemple

Kihunde:

Bindu  $\underline{bi}$ tano  $\rightarrow$  tano ; cinquième objets Cinq objets

> ° <u>bi</u> – <u>a</u> PPcl8 PC

#### Kinyanga

Katumbi <u>ka</u>túbi  $\rightarrow$  <u>tubi</u>, deuxième tabouret F. dét. Nom

> ° <u>ka</u> – <u>a</u> PPcl12 PC

#### f. Interrogatif

Exemple:

Kihunde:

Bikai <u>byânde</u>  $\rightarrow$  <u>mde</u>, des objets pour qui ? F. dét. nom > ° <u>bi</u> – <u>a</u>

PPcl8 PC

#### Kinyanga

BiKai <u>bya</u>nyé → <u>myé</u>, des objets pour qui ?

> ° <u>bi</u> – <u>a</u>

PPcl8 PC

# 2. Possessif du Kihunde et du Kinyanga

Le possessif se forme généralement du préfixe pronominal et d'un thème pronominal Le tableau de thèmes du possessif du Kihunde et du Kinyanga

Personnes	Un seul possesseur		Plusi	Plusieurs possesseurs	
1 <sup>ère</sup> personne	Kihunde	Kinyanga	Kihunde	Kinyanga	
	- ani	- ani	etu	- itu	
2 <sup>ème</sup> personne	- awe	- abé	Enu	- inu	
3 <sup>ème</sup> personne	- aba	- aé	- Ibo	- abo	
			- abo	N.	

#### Exemples:

#### Kihunde:

Bindu byani > ° <u>bi</u> – <u>ani</u>, mes habits

PPcl8 TP

Bîbau byâbo> ° <u>bi</u> – <u>abo</u>, leurs ardoises

PPcl8 TP

#### Kinyanga

Băna băni > ° <u>bá</u> – <u>ni,</u> = mes enfants

PPcl2 TP

Byuma byábo > ° <u>bi</u> – <u>abo</u>, = leurs fruits

PPcl8 TP

# 2.2.3. Le Substitutif du Kihunde et Kinyanga

Le substitutif est l'équivalent du pronom personnel. Les substitutifs des personnes sont :

1ère pers. Sing / plur :

- Kinyanga : ani / băte = moi, nous

- Kihunde : igye / îtwe = moi, nous

2ème pers. Sing / plur

- Kinyanga : ongo / bănu = toi, vous

- Kihunde : iwe / îmwe = toi, nous

Exemples

Kihunde : Nêtwe = nous aussi

Kinyanga : Ani = moi, aussi

# 2.3.4. Le démonstratif du Kihunde et du Kinyanga

Les démonstratifs se rangent en trois catégories : démonstratif de rapprochement, démonstratifs d'éloignement et démonstratif de référence.

#### 2.3.4.1. Démonstratif de rapprochement

Ils se composent d'un préfixe pronominal et d'un thème pronominal – no, en Kinyanga et i-, a- en Kihunde, d'où la structure est représentée comme :

PPcl4 TP

Asanyûtsi > ° tu - i,= ces portes - ci

# 2.3.4.2. Démonstratif d'éloignement

Ils se forment du préfixe et du thème pronominal – o, pour certaines classes ou du thème pronominal a- pour les autres classes, d'où les formules PP + O,  $PP + \hat{a}$  Exemples

#### Kinyanga

Ebea bá > 
$$^{\circ}$$
 ba —  $\underline{a}$ , = ces hommes - là

PPcl2 TP

Ebusha bó >  $^{\circ}$  bu —  $\underline{o}$ , = ces fosses - là

PPcl4 TP

# 2.3.4.3. Démonstratif de référence

Ils indiquent l'objet ou la personne dont on parle ou à laquelle on fait allusion.

#### **Exemples**

Kihunde\_: 
$$i - (a-) + pp + 0$$

Amauwayo > °\_i - 0, = La fleur en question

PPcl4 TP

Abasasi abo > °\_ba - 0 = Les parents en question

PPcl2 TP

Kinyanga:  $i - (a-) + pp + 0$ 

incho kikái> °  $i - N - ki - 0 = La$  chose en question

PPcl7 TP

Imbo băna → °  $i - N - ba - 0 = Les$  enfants en questions

PPcl2 TP

# 2.3.5. Le numéral en Kihunde et en Kinyanga

La série des numéraux comporte cinq thèmes désignent les nombres de un à cinq ; le numéral se compose du préfixe pronominal et du thème numéral.

Kihunde : un = Ngûma, deux = ibîri ; trois = ishâtu, ine = quatre ; cinq = itâno, six = ndâtu, sept = ilînda, irînda ; huit = munâne ; neuf = mwênda ; dix = kûmi.

#### Exemple:

Bându babîri > °<u>ba</u> - <u>biri</u>, = deux personnes (les deux)

PPcl2 TP

Bakûmi ikûmi > °<u>i</u> - <u>kumi</u>, = dix filles (les dix)

PPcl4 TP

Mais on ne dira pas ; manâne bipfûmbi (invariable) voici la suite des autres numéraux:

Dizaines: 11 : ikûmi na ngûma

15 : ikumi netâno

20: makumi abiri

27 : makumi abiri na sirinda, ne linda

30 : makumi ashâtu

40: makumi ane

50: makumi atâno

60: kirântu

70: makûmi alinda

80 : makumi munâne

90 : makumi mwênda

100 : iâne

110 : iâna ne kûmi

119 : iâna ne kûni na mwenda

200: máána mabîri

300: maána mashâtu

400 : maana mâne, etc.

1000 : kihûmbi

2000 : bihûmbi bibîri etc.

Million: 1000.000: mûlioni múúma etc.

Milliard: miariare etc.

NB : le numéral cardinal est généralement exprimé par un connectif dans lequel la forme déterminante est un numéral cardinal.

#### Exemple:

Fula ya mwamwambo : le premier enfant de la maison

PC

Amulûmuuyu <u>ye</u> mtsindu wa kipfunga = cet homme est le dernier de la famille **Kinyanga** : un = ima ; deux = bi ; trois = shátu ; quatre = inye ; cinq = sanu ; sept = rinda

les thèmes numéraux accueillent le préfixe nominal d'accord. Quant aux numéraux mutuba (six), huit = munáni, neuf = mwendá ; dix = ikumi sont invariables

ex : bamina bábi > °<u>ba</u> - <u>bi</u>, = deux femmes (les deux)

PPcl2 TP

Kakoi kima > °<u>Ki</u> – <u>ma</u>, = un caillou

PPcl7 TP

Tukoi munáne (invariable) = huit cailloux. Voici la suite des autres numéraux.

Dizaines: 11: ikumi nánimă

15 : ikumi nisánu

20 : makumii abi

20 : makumi abi na sirinda

30 : makumi ashatu

40 : makumi ánye

50 : makumi ásántu

60 : makumi mutúbá ou kiratú

70: makumi arinda

80 : makumi munáni

90 : makumi mwendá

Centaines: 100: iyana

119 : iyana nikumi na mwendá

200 : mána abi

300 : mána ashátu

400 : mána anye, etc.

Mike: 1000 : érufu nimă

2000 : érefu sibi, etc.

Million: 1000.000: Muriono umă

2000.000: Mirioni ibĭ, etc.

Milliard: Miriáre

#### 2.3.6. L'interrogatif du Kihunde et du Kinyanga

L'interrogatif se compose du préfixe pronominal (PP) et du thème interrogatif

Thème interrogatif

a. - nga « combien »

Exemples

Kihunde:

Mbène singahe = combien des chèvres

PPcl10 T.inter

Kinyanga

b. - ni « quel »

**Exemples** 

- Kihunde

PPcl1 T.inter

Kinyanga :

Kini kikai ?= quelle chose ?

PPcl7 T.inter

Remarques : Précède du préfixe pronominal cl14, le thème – ni signifie « comment » précède du préfixe pronominal cl17 ? il signifie « où »

Exemples:

Kihunde

Akikwêmbe kîri bâte? = quel sorte de pagne?

Akitônga kîri haî ? = où le panier ?

Kinyanga

Nyûngú iribuni ? = Quelle sorte de casserole ?

Ekákengé kari kuni? où est la houe?

# 2.3.4.5. Les indéfinis « autres » et « tout » en Kihunde et en Kinyanga

La composition de ces deux pronoms est : préfixe pronominal suivi du thème pronominal. Les thèmes indéfinis sont :

Kihunde: « ndi » signifie « autre »

Ex : kândi kayêre = un autre cahier

b. "ofe " signifie " tout"

#### Kinyanga:

A. « Mpĕ » signifie « autre »

Ex : kampě karamu = autre crayon

B. « tĭ » signifie « tout »

# 2.2.4. Formes verbales du Kihunde et du Kinyanga

Il s'agit ici de formes des verbes à partir des noms, d'autres verbes et adjectifs. En kihunde et en Kinyanga, cette forme verbale de se fait d'un préfixe verbal (PV), le radical (Rad) et la finale (F)

#### Exemples:

#### 2.2.3.1. Le radical verbal

#### 1. Présentation:

Le radical, généralement invariable, exprime l'idée fondamentale du verbe. Le radical est l'élément essentiel de toute forme verbale. C'est autour de lui que se groupent les autres éléments essentiels, il renferme le sens premier du verbe et il forme la base verbale quel en principe, le verbe garde à travers toutes ses formes.

Exemples:

#### 2. Structure ou forme du radical

Depart sa structure ou sa forme, le radical peut être monosyllabique, dissyllabique ou polysyllabique (WABONDJA ; cité par KIRAKU, M., op.cit : 34).

a. Le radical monosyllabique, c'est le radical formé d'une seule syllabe.

Exemples:

#### b. Le radical dissyllabique

C'est le radical formé de deux syllabes

Exemples:

rad

rac

**Kinyanga**: ikuruka > 
$$\circ$$
 i  $-$  ku - ruk - a,= rentrer

rac

iobora > 
$$\circ$$
 i  $-\underline{o} - \underline{bor} - \underline{a}$ ,= ouvrir

rad

c. Le radical polysyllabe : c'est le radical de plusieurs syllabes soit plus de deux syllabes.

Exemples:

rad

Kinyanga: ikókóbora > 
$$^{\circ}$$
 i  $-$  kó - kó - bor - a,= déplacer

rad

ikóngóbanya > ° i 
$$-$$
 kó - ngó - ba - ny - a,= rad

#### B. FINALE

La finale est dans la plupart de fois invariable. Parfois, elle marque des modifications pour fixer d'éléments de distinction de personne, de nombre, de mode et non de temps.

Toutefois, la finale sert à marquer davantage la distinction des groupes des verbes en kihunde et en Kinyanga davantage la distinction des groupes des verbes en Kihunde et en Kinyanga : les verbe en - a ceux en - e et ceux en - o

Exemple:

Kihunde	Kinyanga	Sens
iend <u>a</u>	lend <u>á</u>	Partir, aller
Twend <u>e</u>	Twéndá, Twénd <u>î</u>	Partons, allons
End <u>a</u>	End <u>á</u>	Pars, vas
Mwênd <u>e</u>	Mwénd <u>i</u>	Partez
lxôm <u>a</u>	lom <u>o</u>	boire
Tuxôm <u>e</u>	Twomo, twóm <u>ŭ</u>	Nous buvons
Xôm <u>a</u>	Om <u>ó</u>	bois
Muxôm <u>e</u>	Mwôm <u>ú</u>	buvez

En kihunde et en Kinyanga, le nombre de finales est si négligeables qu'il est possible d'en établir une liste exhaustive.

#### 2.2.3.2. Le préfixe verbal (PV)

Les préfixes verbaux ou participants sont des morphèmes qui représentent les premières, les deuxièmes et les troisièmes personnes du singulier et du pluriel. Le préfixe verbal (PV), le préfixe pronominal (PP) et préfixe adjectival (PA) sont appelées préfixes dépendants ou participants de classes, dépendants parce que leur forme est dictée par le préfixe nominal (PN) qui, lui est indépendant. Le préfixe verbal fait partie de la classe des substitutifs (MATEENE, K., 1980 :165)

#### Exemples:

#### Kihunde

- Buêra : piège pour attraper les singes
- Kahombo atsina : kahombo est entrain de danser
- Tûlye (mangeons) ; Twâlya = nous mangeons

#### Kinyanga

- Bákórángá = ils (elles) avaient travaillé
- Bwira wasiá = Bwira reste
- Nashimá = j'aime ; Nirisangé = je suis entrain de manger

# **CONCLUSION PARTIÈLLE**

La description brève faite dans ce chapitre, nous révèle les formes dites variables ou analysables en différents morphèmes. Nous avons remarqué, que pour ce faire, les formes nominales varient en nombre et en classe nominale. Quant aux formes pronominales, aux formes adjectivales, ceux-ci ont un accord commandé par la classe des substantifs de départ, c'est-à-dire les préfixes nominaux.

Enfin, les formes verbales à son tour ne varie pas nécessairement à la manière du nom. Les morphèmes d'une forme verbale changent en temps, en mode, en voix et en forme. La comparaison des formes invariables du Kihunde et du Kinyanga que nous voulons entamer reste la préoccupation majeure du troisième chapitre.

# Chapitre Troisième : COMPARAISON DES FORMES INVARIABLES DU KINYANGA ET DU KIHUNDE

#### 3.0. INTRODUCTION

Les formes invariables sont celles qui ne varient pas et ne comportent pas des modifications dans leur forme. Dans cette phrase, il s'agira de comparer les formes inanalysables des différentes formes invariables du Kinyanga et du Kihunde à savoir : les adverbes, les prépositions, les interjections, les conjonctions, les onomatopées qui constituent les soubassements de notre travail.

Nous avons ajouté à celles-ci certaines formules d'appel, formules de salutation, les injures et les jurons.

#### 3.1. LES ADVERBES

#### 3.1.1. Définition

L'adverbe est un mot invariable que l'on joint à un verbe, à un adjectif où à un autre adverbe pour en modifier le sens (GREVISSE M. ; 2000 : 212).

#### 3.1.1.2. Espèces

On peut distinguer les espèces d'adverbes marquant : la manière, la quantité d'intensité ou le degré, le temps, le lieu, l'affirmation, la négation ; le doute.

# 3.1.1.2.1. L'adverbe de manière du Kinyanga et du Kihunde

On reconnait l'adverbe de manière par son caractère de répondre à la question « comment » ? qui se traduit « buni » en Kinyanga et « Bâte » en Kihunde. Les adverbes et locutions adverbiales de manière du Kinyanga et du Kihunde sont :

Kinyanga	Kihunde	Sens
Buni	Bâte	Comment, ainsi
Mŏngo	Kuûma, kumwêce	Ensemble
Nsiméne, ngángá	Imâna	Débout
Tété, ou téteteté	Cûba, ou cûbacûba	Vite, vite, vite
Mpómpo ou mpómpómpómpó	Mbâla mbâla, bôlobôlo	Lentement, doucement
Bubi, wéwé, buabua	Kûbi	Mal
Bŭmbu, bŭbŏ	Bâtyo	Comme ça
Twenga mutŭmpĕ	Hôfi na hôfi	Face à face
Bukámúkámú	Bukâmukamu	Sans accompagnement
		d'autres aliments

Nóngóbó	Kûshe, kubuya	Bien, convenablement
Muhahuri	Muhahuri	Sans plus revenir
Nkaka	Ngaka	Sans sauce
Randaranda	libita cûba	Sans trainer
Bukókókókó/kukuku	Bukókókónó	Avec fatigue
bukwarékware	bukwarékware	Sans intinereur

#### Exemples

#### Kinyanga

- Ebanyú bushúánge nsimene = les petits garçons nagent dévout
- Turise butû móngó, mangeons la pâte ensemble

#### Kihunde

Twênde mbâla mbâlá, marchons lentement

Munâikala hôfi hôfi nâbo = restez face à face

- A. Ressemblances peuvent se situer au niveau du nombre syllabique. Il y a des adverbes formés de quatre syllabes muhahuri et d'autres sous forme dédoublée Bukókókókó, bukwarékware ont présenté une valeur distinctive au moyen de la communication d'un son à un autre, d'un même environnement entraîne un changement de son qui désignent les mêmes significations et les autres gardant les mêmes sens dans les deux langues.
- B. Dissemblances sont d'ordres phonologiques (ou alors orthographiques). En phonologie structurale, l'identification de phonèmes se fait par le biais de deux procédures complémentaires à savoir la communication et la distribution. La communication sert par opposition qui peut être vocalique et consonantique en qualité de chaque phonème en marquant une corrélation en tenant compte des mots dans lesquels ils appartiennent. Concernant les formes adverbiales gardant le même sens paradigmatique dans les langues d'études ne se prononcent ni se transcrivent de la même façon.
- C. Les adverbes et locutions adverbiales de manière du Kinyanga et du Kihunde sont :

Kihunde	Kinyanga	Sens
Nkaka	Ngâka	Sans sauce
Bubi	Kûbi	mal

# 3.1.1.2.2. L'adverbe de quantité du Kinyanga et Kihunde

On reconnait l'adverbe de quantité par son caractèee de répondre à la question « combien » qui se traduit « inga » en Kinyanga et « ngâhe » en Kihunde. Les adverbes et locutions adverbiales de quantité du Kinyanga et Kihunde sont donc :

Kinyanga	Kihunde	Sens
Karingu, kakiri	Kalingu	Beaucoup
Muanda, mŭnga	Mwânda	Beaucoup, quantité de
Bingi	Bîngi	Quantité
Nyankende	Mbîhye	Beaucoup, quantité de

Ces adverbes de quantité sont mobiles, tantôt antéposés, tantôt postposés au nom qu'ils accompagnent grâce à la forme déterminante (complément de l'adverbe) Exemples :

#### Kinyanga:

Kubuya uhéte kakiri kábehe, kubuya a beaucoup d'argent muanda wámichó, trop des caprices, ou michó ya muanda

#### Kihunde:

NDASIMWA ahête bîtwe bîngi, = Ndasimwa a beaucoup d'argent LUANDA ahête mwânda wa ngobe = Lunda a beaucoup de Ngobe

#### 3.1.1.2.2.1. L'adverbe d'intensité

L'adverbe d'intensité du Kihunde et du Kinyanga sert à marquer le degré ; d'où son appellation d'adverbe de degré. Il se joint au verbe, à l'adjectif qualificatif ou à un autre adverbe.

Kinyanga	Kihunde	Sens
Ngųrų ,	Mutsibutsibu	Très, fort, trop
Kampómpó	Mbâla mbâla	Peu, lentement
Rikeké	Lîke, kâke	Peu, moyennement
Kakeké	kakékáke	Peu, moyennement

#### Exemple

#### Kinyanga:

Kahindo wasimba nguru = Kahindo chante fort Mwea more kakeké = une personne moyennement élancée

#### Kihunde:

A mwâmi ahâmbala kutsîbu = le chef parle fort Bameniha kâke kwehêmba = on lui donne peu de maïs

#### A. Ressemblances

En Kinyanga et en Kihunde, l'adverbe de quantité ou intensité peut se situer au niveau du nombre syllabique. Il y a des adverbes d'intensités formés de deux syllabes comme muanda/ mwanda, Bingi / Bîngi et une autre adverbe sous forme dédoublée Kakeké en Kinyanga, Kakékake en Kihunde ont des identifications des phonèmes au moyen de la communiation qui peuvent être volcaliques et consonantiques en gardant les mêmes sens dans les deux langues.

B. **Dissemblances** sont d'ordres phonologiques qui s'opère au niveau de la communication qui se distingue par un seul son (un seul phonème). ces mots peuvent assurer par un seul phonème dans chaque mot Ou un phonème dans l'un et dans l'autre.

Les dissemblances peuvent être classés dans ces mots ci – dessous :

Kinyanga	Kihunde	Sens
Rikeké	Lîke	Peu, moyennement
Karingu	Kalîngu	Beaucoup

# 3.1.1.2.3. L'adverbe de lieu du Kinyanga et du Kihunde

L'adverbe de lieu marque de lieu où l'on naît ou le lieu où l'on va qui répond à la question « où » se traduit « kuni » en Kinyanga et « hai » en kihunde. Les adverbes et les locutions adverbiales de lieu du Kinyanga et du Kihunde sont donc :

Kinyanga	Kihunde	Sens
Kuruma	Ranyuma	Arrière, en arrière
Kubusondori	bushôndotsi	Avant, devant
Hăno	Hăno	lci, delà, d'où
Hihă	Hâláa	Là, là-bas
Kunanda	hambâshiro	Au sommet, en haut

Kore	hâle	Loin
Hĭha – Hĭha	inyabo	Sur – le – champs
kwĬhi, mushére	hôfi	Près, proche
mwendéndé	itsûngula	Alentour, en bas
kuti	hô∫i	Partout
kumunda	mwâkati	Dedans
kumbuka, kubutara	hambûwa	Dedors
munkati	hakâtikati, mwakati	Au milieu
kumpe	handi	Ailleurs
kwárémbé	kwêrembe	A gauche
kwabume	kwamâlyo	A droite
há	hâláa	Là
kimushi	hamûsike	A côté, près de
Exemples		•

Exemples

# Kinyanga

Tîta urikuni? ou est papa?

Sâ ekumbuka = sortez à l'intérieur, dehors

Titankú uri hano = Mon grand – père est ici

Taya hiyo né nyumba = Monte au dessus de la maison

Turi kore năbó = nous sommes loin d'eux

Endă hăhă = va là - bas

# Kihunde

A mutsâna alihambachiro ya nûmba = le petit est au sommet de la maison Akipfûmbi kirihabua = la chaise est à l'extérieur

A bâsura bamesûngula amûtsi = les soldats sont alentours du village

## 1. Ressemblances

La ressemblance tient compte de classification linéaire de traits distinctifs pour toutes ces deux langues humaines. Au niveau de la communication au point de vue vocalique et en consonantique gardant les mêmes sens.

Kihunde	Sens
Hăno	lci
mwânkati	Au milieu
kwêrembe	Au gauche
	Hăno mwânkati

#### 2. Dissemblances

En parlant des ressemblances, nous classons aussi les dissemblances et en tenant compte d'un mot dans lequel ils appartiennent. Etant donné que les formes adverbiales gardant le même sens parallèlement dans les langues d'étude ne prononcent ni ne se transcrivent dans la même façon.

## Exemple:

Kinyanga	Kihunde	Sens
Kuruma	Ranûma	Arrière, en arrière

# 3.1.1.2.4. L'adverbe de temps du Kinyanga et du Kihunde

On reconnait l'adverbe de temps par son caractère de répondre à la question « quand » qui se traduit « inyé, ntambi » « kánikashángi » « inyótu » en Kinyanga et « Kashângi » « mwalwîre » en Kihunde. Les adverbes et les locutions adverbiales, telles que :

Kinyanga	Kihunde	Sens
Kuruma	Inûma	Après, tard
Runotu	Munôbwire	Aujourd'hui
Karékaré	Kwamîra	Au paravant
Kubusondori	Muhôndotsi	Avant
Kare, réro	Nêki	Déjà
Tînenki	Até nêki	Pas encore
Tû	Kândi	Encore
Mumiyoro	Mwêgolo	Hier
Ntambinere	Mîra	Longtemps, jadis
Inontambi	Kashangi kano	Maintenant
Inintambi, kanikashangi	Kâhekashângi	Quand
énompina	Kashangi kano	Tout de suite
ntambi – ntambi	Kashangi kashangi	Quelques fois
tété	∫ûba ∫ûba, tsêne	Bientôt
mukŏmá	Mûngya	Demain

#### Exemples:

## Kinyanga:

Uri rero hamiyango = il était déjà à l'entrée

Enkoko itéránge tŭ = la poule pond encore

Twákweya hăwe mumiyoro = nous sommes venus chez-lui hier.

#### Kihunde:

Tsêne Bwira ameênda Goma = Bientôt, Bwira vient de partir à Goma Kwa mira abâsehe nibatûchira ngâno = autour du feu, nos ancêtres racontaient des histoires

ôngo ahika ∫uba = le seigneur arrive bientôt

NB : En effet, les adverbes de temps du Kinyanga et du Kihunde n'ont pas de ressemblances, de dissemblances car ils gardent le même sens dans leur niveau d'étude de langues et se prononcent de la même manière.

# 3.1.1.2.5. L'adverbe de négation en Kinyanga et du Kihunde

Cet adverbe consiste à nier in fait, c'est à proprement dire « non » et qui se traduit « ingá » en Kinyanga et « ihi » en Kihunde. A part celui-là, on peut citer d'autres dont nous avons :

Kinyanga	Kihunde	Sens
Ingánă	Ihî, hâtali	Aucunement, nullement, rien
Tinénsi	Tenêki	Pas encore
Inganabuni	Hâte mwâsi, hâteki	Guère, jamais
Karankuso	Karâbitende, kalyangote	Guère, jamais

La négation, ils sont devenus aptes à exprimer eux-mêmes idée négative (GREVISSE, 2000 : 213)

# Exemples

## Kinyanga

Igáná mwea wăkweya = personne n'est venu
Igáná buru, nikukusange = Non, je suis resté sans manger
Igáná ongó, takochi irikănsi = non, je ne peux pas m'asseoir

Je ne peux pas rester sur le sol

Igáná buni, titwa kusingana = jamais, nous avons gagné le procès Titwá kwéndá toro karakuso = jamais, nous n'avons pas sommeillé

#### Kihunde

Hatâli mûndu yesahika = personne n'est venu Hatâli kîro na mwâna ye sâlya = aucun enfant n'a rien mangé Hâtemwasi nîbi hiramwêtu = guère, il n'ya pas de mauvaises nouvelles Atenêki utahîkaa kubwi∫i kulîbita = ne venait pas encore car il y a une guerre

#### 1. Dissemblance

La dissimiralité est d'ordre phonologique. En définitive, les formes adverbiales gardant le même sens dans les deux langues.

Kinyanga	Kihunde	Sens
Ténénsi	Tenêki	Pas encore

# 3.1.1.2.6. L'adverbe d'affirmation du Kihunde et du Kinyanga

On reconnait l'adverbe ou la locution adverbiale d'affirmation quand il affirme un fait et qui donne naissance aux différents caractères qui se traduit « éga » en Kihunde et « aé » en Kinyanga pour répondre à la question « oui » telles que :

Kihunde	Kinyanga	Sens
Aé	Ega	Oui, surement
Eyáe		Bien sur
Nanki	Nânki	D'accord, oui
Bŭbŏ	Bâtyo	D'accord, comme ça c'est-à-dire,
		exact
Mukiira, Yĕbo	Kwêri	En vérité Oui
iira	-	Assurément, bien sur, tout à fait
Shŭshu	Wamêkola	Bien, vraiment, si, précisément
Nŏngobŏ	Kikwîrire	Très bien

# Exemples:

# Kinyanga:

iira, emwăna wakwenda = bien sur, l'enfant est parti Muriira nakurisa = en vérité, j'ai mangé Nanki, kahindo wakubuta = d'accord, Kahindo a mis au monde Yěbo twăkuruka = oui, nous allons rentrer

#### Kihunde

- Kweri abâna baméênda = bien sur, les enfants sont partis
- Abinwa bibe bâtyo = les paroles soient comme ça
- Wamêkola kwenegena akinwa = précisement, tu as bien fait de parler la parole

# 1. RESSEMBLANCE

Kinyanga	Kihunde	Sens
Nanki	Nâki	D'accord, oui

La similitude peut se classer au niveau du nombre syllabique. Cet adverbe a deux syllabes et qui tient compte de classer les phonèmes en fonction de traits distinctifs permettent ainsi des appositions de types binaires enfin de découvrir la discrimination phonique sur les différents sons. En autre, les autres adverbes gardent le même sens dans les deux langues.

# 3.1.1.2.7. L'adverbe de doute en Kinyanga et Kihunde

On reconnait l'adverbe de doute par son caractère de mettre le fait en doute. Les adverbes de doutes du Kinyanga et du Kihunde sont :

Kihunde	Sens
Kûti	Peut – être
Ri∫u∫ire bâte	Il semble, apparement
	Peut être
	Peut être

Exemples:

# Kinyanga:

Rashéa buri émusikéŏre mwĕnge = apparement, ce garçon est sage, intelligent

Muriba titanki ésenga musura = peut être, mon grand - père fut - il militaire Muriba kahómbó wătusake = peut être kahomb va - t - il nous aider

#### Kihunde

A mwâna a∫û∫ire bâte = cet enfant semble - t - il ? Kûti, ukatwasikya kwa kâsi = peut être, doit – il nous aider Angûbo i∫û∫ire yâni = peut être, se vêtement semble – t – il le mien

# 3.1.2. La préposition du Kinyanga et du Kihunde

On reconnaît la préposition comme mot invariable qui sert ordinairement à introduire un complément, qu'il unit, par un rapport déterminé, à un mot complète (GREVISSE, M., 2000 : 242). A ce sujet, DEPREZ et ses compagnons ajoutent que la préposition unit le complément au mot complété en marquant un rapport de temps, de lieu, de manière, de but, d'agent, d'appartenance, etc., ...

La préposition n'est jamais seule : elle introduit un complément, si non la phrase perd de sa cohésion (DEPREZ et Alii, 1975 :2368-239). Le Kinganza atteste la principale préposition « na » et en Kihunde « na » pour introduire le complément de manière, d'agent, de moyen, d'accompagnement etc.

Liste des pré	positions
---------------	-----------

Kinyanga	Kihunde	Sens
Kuruma	Kwanûma	Après
Kubusondori	Ixôndola	Avant, devant
Na	Nâ	Avec, par
Kasa	Lidîra kasa	D'abord
Itukire	Itêngera	Depuis, dès
Но	Hûyu	Excepte, sauf, hormis
Nakiro	Nakiro	Malgré
Tŭ (éotŭ)	Undi	Autre, en outre
Kĭro	Kîro	Sans
Kŭti	Kûti	Supposé

# Exemples:

# Kinganga:

Murairi wedănge nămuhao = murairi parle avec orgueil.

Ukóngengi, kiro mbibi = il poursuit le gibier sans chien

Nkwaré woká wa miné = le perdrix s'envola avec son compagnon

#### Kihunde:

NDAKOLA amehika ne'she = Ndakola vient d'arriver avec son père

Nitsîyire soma = j'aime à lire

Ani∫ûngabo ngakûno banabêtu = je le traite en frère

Les locutions prépositives se forment autour de la préposition « na » avec un préfixe locatif « ku-, ha-, mu-»

# Liste des locutions prépositives

Kinyanga	Kihunde	Sens
Kumunda na	Mwâkati na	Dans, en
Kuruma na	Kwanûma na	Après, derrière
Munkati na	Mwâkati na	Entre, au milieu de
Hĭma na	Haûma na	Ensemble, avec
Mwendendé na	Itsûngula na	Autour de, près de
Kumbo na	Hâtako na	En bas de, en dessous de
Otunge na	Alingwe na	D'après, selon
Kwihi na	Hôfi na	Proche de, près de
Kore na	Hâle na	Loin de
Múmăkako na	Hôfi na	Envers, auprès de
Mupăka ha (ku-, mu-)	Mupâka (ku-, ha-, mu-)	Jusqu'à, jusques à
Mushére (ha, ku-, mu-)	Bulîngalika (ha, ku-, mu-)	Vers, à côté de

#### Exemples

## Kinyanga:

Mwindo wendá ku rikáre = Mwindo va à Walikale

Nkúru wásarámu busara= tortue sortit de la brousse

Fwantiri nimă ya kirénga hariko = une voiture était tombée du pont

#### Kihunde:

Ndoole améenda ku Masisi = Ndoole va à Masisi Ambêne yamêtoka mwandôkolo = la chèvre sortit de la forêt Foko satohéra ha kilâlo = Foko était tombée du pont

La préposition disparait lorsque le mot complet est un verbe à l'infinitif. Tel est le cas de la « préposition vide »

# Exemples:

# Kinyanga:

Nashima ihĭa = j'aime chasser Săkása, nihu'irusa = sors d'abord, je veux manger

#### Kihunde:

Nameûmpfa afirimbi ya bashati = j'entends siffler de joueurs Nitsîyire itsîna = j'aime danser

#### 1. Ressemblances

En kihunde et en Kinyanga, les prépositions se classent aux niveaux syllabiques en tenant compte de ces mots dans lesquels ils appartiennent. Les autres prépositions gardent leur sens dans ces deux langues.

Kinyanga	Kihunde	Sens
Na	Nâ	Avec
Kĭro	Kîro	Sans
Kŭti	Kûti	Supposé
Mupăka	Mupâka	Jusqu'à, jusques à
Nakiro	Nakĭro	Malgré

1. Dissemblances tenant compte de la phonologie pour établir les systèmes phonèmes d'une langue c'est-à-dire les sons qui présentent une valeur distinctive dans lesquels les mots appartiennent. Tout à fait, les formes prépositives gardant le même sens parallèlement dans les langues d'étude ne se prononcent ni ne se transcrivent de la même façon

Kinyanga	Kihunde	Sens
Kuruma	Kwanûma	Après
Munkati	Mwâkati	Au milieu de

# 3.1.3. La conjonction du Kinyanga et du Kihunde

## 3.1.3.1. Définition

La conjonction est un mot invariable qui sert à joindre et à mettre en rapport, soit deux propositions (de même nature ou de nature différente), soit deux mots de même fonction dans une proposition (GREVISSSE, M; 2000 : 247)

# Exemples:

# Kinyanga

Títá na kóyó bákórángé = papa et maman travaillent

#### Kihunde

Bandu ne Mirimo abâya mwêshamba = Bandu et Mirimo vont au champ

#### 3.1.3.2. Sortes

Nous distinguons deux sortes de conjonction à savoir : la conjonction de coordination et la conjonction de subordination

# 3.1.2.2.1. Les conjonctions de coordination

Elles sont celles qui servent à joindre soit deux propositions de même nature, soit deux éléments de même fonction dans une proposition

# Liste de conjonctions et les locutions conjonctives

Kinyanga	Kihunde	Sens
Na	Né	Et, aussi, avec
Kubá	hâi	Ou
Ni	Ni	Ni
Ina, rakini	Rakîni	Mais
Bushwa	Kwâki	Car, à cause de,
Kai	Kûtsi	Donc
Mĕta, mingi	Byĕba bîngi	Toutefois
Ngériéba mbu	Sanînganénire bâ	C'est-à-dire (que)
Ngérishéa mbu	Kubwérekitse	A savoir que
Ntibŏ	Atebâtyo	Sinon, etc.

## Exemples

# Kinyanga

Kóră, ntibŏ utûri = travaille, sinon, tu ne mangeras pas

#### Kihunde

Anianikîra kûtsi kweniri = je pense, donc je suis

# 3.1.2.2.2. Les conjonctions de subordination

Elles sont celles qui servent à joindre une proposition subordonnée à la proposition dont elle dépend.

# Exemples

# Kinyanga

Nyérékuritu wabúrá mbu kime = Notre chef dit que tu entres

#### Kihunde

Nêlya mwakashângi abandi befûluka mwâmâsale = je dois manger quand les autres sont venus de l'école.

Devant les propositions compléments circonstanciels, les conjonctions et les locutions conjonctives de subordination expriment un rapport :

a. De but, de cause, de conséquence : « búshámbu » en Kinyanga et « Kwâkii » en Kihunde : puisque, pour que, afin que, à cause de, par conséquent, etc.

#### Exemples:

#### Kinyanga

Niramyé bushwa mbú nâni năkuramyáyo = aide – moi afin que je t'aide aussi un jour.

#### Kihunde

Kwâki saûkola bâtya = pourquoi, tu as fait ça ?

b. De comparaison et manière : buri en Kinyanga et « nga » en Kihunde : comme, comment

#### Ex:

## Kinyanga

Wendaga búrishé = il marche comme son père

Kihunde : atsina nga kuno ishe = il danse comme son père

c. De condition : Kúba, kŭti en Kinyanga et Kuti en Kihunde qui signifie : à condition que, à moins que

#### Ex:

# Kinyanga

Uminwa kúba ŭkushuma = tu seras arrêté si tu as volé

#### Kihunde

Sanishi kûti utihike = je sais à condition que tu ne viendrais plus

d. De temps : múntambi, kántambi en Kinyanga et en Kihunde « Kashângi, Mwâlwire. Tout signifie : quand, lorsque, etc.

# Exemple

# Kinyanga

Eberénda bétá nti turére = les assaillants sont passés quand nous étions en dormis

#### Kihunde

Asanyónyi sameîmba mwakashângi amwîchi amehûluka = les oiseaux chantent quand le soleil se lève

e. D'opposition : Nákiro en Kinyanga et en Kihunde Nakîro signifient : malgré (que) bien que, quoique, même si, ...

#### Exemples

#### Kinyanga

Utukimi nakiro urire = Tu n'entrera paq quoique tu pleures

#### Kihunde

Nyôko atifûluke nakîro walîra = Ton père ne rentrera pas même si tu pleures.

#### 1. Ressemblances

En kinyanga et en Kihunde, les conjonctions doivent se classer au niveau syllabique en tenant compte de mots dans lesquels ils appartiennent. Il y a des conjonctions formées d'une seule syllabe : « ni » ; une autre deux syllabes : « kûti » et deux mots formés de trois syllabes : rakini, nakiro. Néanmoins, les autres conjonctions gardent le même sens dans ces deux langues.

Kinyanga	Kihunde	Sens
Ni	Ni	Ni
Rakini	Rakini	Mais
Kúti	Kûti	Si, à condition que
Nakiro	Nakîro	Malgré (que), bien que, quoi que

# 3.1.4. L'interjection en Kinyanga et en Kihunde

L'interjection est une sorte de cri qui exprime un sentiment vif de l'âme ; joie, douleur, ennui, surprise, regret (DEPRREZ et alii, 1075 : 241).

L'interjection est un mot invariable qu'on jette brusquement dans le discours pour exprimer avec vivacité un mouvement de l'âme (GREVISSE, M ; 2000 : 233).

Elle ne joue dans la phrase aucun rôle grammatical. Pour nous, l'interjection est un cri traduisant un sentiment avec énergie, dans l'écriture, suivie du point d'exclamation

Exemples

# Kinyanga

Eee! mukwĭréki bănu băbi? Eh! Qu'est ce que ne vas pas entre vous deux? (Mushunganya)

# Kihunde:

Aâa! wamehika!=ah! Vous arrivez!

twênde! Sagûneena bâte? = allons! Vous dis-je?

On emploie comme interjection:

# 3.1.4.1. Des simples cris ou des onomatopées

Kinyanga	<u>kihunde</u>	sens
Áará!	Ala!	Cri de douleur
Aaa!	Aâa!	Cri de déception, surprise
Ati!	Aii!	Cri de douleur
ÊSI	Esi!	Cri d'hésitation
oooh!	ooh!	Cri de regret, étonnement
Tâka!	—	Cri d'étonnement
Réro ou =rérokě!	Rêro, rerôrero!	Cri de surprise, d'étonnement
Ĭya!	Hika!	cri d'appel, une interpellation
Ech!	eeh!	cri d'appel, une interpellation
Usu!	Ûsu!	cri de regret, de joie
Éo!	Eo!	cri d'appel, de regret, d'étonnement
Ayayaya!	Eyayeye!	Cri d'étonnement
hyaa!	Hyaa!	Cri d'étonnement
hum!	hum!	Cri de doute
Shá!	Shá!	Cri d'étonnement
SháSháSháShá!	Hyahyahya!	Cri de surprise
Kokwékwokwe!	Kehêkehe!	Cri de joie
Năme!	Kwêri!	c'est vrai!
ramarama!	Uwashanîrwe	! Cri de satisfaction, bravo, courage
urăme	ulâme!	bravo, courage.
04400		

# 3.1.4.2. Des noms ou des locutions nominales

Kinyanga	<u>kihunde</u>	sens
Kabi!	Ishângara!	cri de regret
Kabiri nko !	eh kabiri!	Cri d'étonnement
Kabirļ kámukumo !	kabiri kamukuro!	cri d'étonnement
Tită, ou Etită!	Tâta, ou eh tâta!	cri d'étonnement
líra!	kwêri yo!	c'est vrai!
Muměso mo!	mexwâmo!	attention
Rĭso ramurára	li∫a rabûhu	sauve qui peut

Ekóyo kóyo Ekóyo kóyo cride douleur Byăna Byămaseka Ufula yoka[a[a sauve qui peut

3.1.4.3 des formes verbales, adverbiales

Kinyanga kihunde sens Ebăntu nakândi! parle encore! Mbőngwebanga! lwêwe wanênáa! que tu parles! Mbubébangă! muhângahânga qu'ils ont l'habitude de parler! Kwikaire-kwikaire! ilôlera-ilôlera! sauve qui peut. Angă na ongo! ihî nâwe! non, toi aussi. Kőba! tsîra Silence!

Exemples

Kinyanga

Ero urike na ngwenge! Cette fois si que tu sois intelligent

Eh muanga ngu arăma! Que mon enfant soit bénis.

Mako make ebătu! Parle encore!

## **Kihunde**

Hîka chûba mûtsa! Que tu viennes!

Eh, ûsu kyakôlire ROSA = voici ce que tu a fait!

Mexwâmo mwebanâkyetu = faites Attention!

# 1. Ressemblances

les ressemblances sont situées au niveau du nombre syllabique qui permettent de distinguer un mot d'un autre c'est-a-dire le son qui permet la différenciation sémantique entre ces mots.

Il ya une interjection sous-forme de doublée rerórero.

Définitivement, tous les autres gardant le même sens dans les deux langues.

Kinyanga	<u>Kihunde</u>	Sens
Áaa!	Aâa!	Cri de déception
Ooh!	oôh!	Cri de regret
Réro!	rêro!	Cri de surprise
Eeh!	eêh!	Cri d'appel
Usu!	ûsu!	Cri de regret
Éo!	Eo!	Cri d'appel
Hyaa!	Hyâa!	Cri d'étonnement
Hum!	Hum!	Cri de doute
Shú!	shâ!	Cri d'étonnement

#### 2. Dissemblances

La dissemblance se fait de la fonction distinctive de phonèmes qui se manifeste dans l'opposition qui doit procéder la commutation à question de phonèmes. Il opposera les voyelles aux voyelles, le consonne à consonne, semi-voyelle à semi-voyelle et dans le même contexte.

Pour clore, les locutions nominales, les formes verbales, adverbiales, des interjections gardant le même sens parallèlement dans les langues d'étude ne se prononcent ni ne se transcrivent de la même façon

Kinyanga	Kihunde	sens
Aya yaya!	eya yeye!	Cri d'étonnement
ur ăme !	ulâme!	Bravo ; courage !

## 3.1.5 LES ONOMATOPÉES EN KINYANGA ET EN KIHUNDE

Les onomatopées sont des mots ou des simples groupements des phonèmes qui tendent à imiter les sons aux quels ils référent. Il existerait donc une certaine correspondance entre leur forme phonique et leur réfèrent, (POTTIER, B, et alii, 1973 P:344-345).

En effet, l'homme dans sa langue a tendance à reproduire textuellement les bruits des êtres et des objets et mêmes des choses qui l'entourent, surtout lorsqu'il procède à la narration des faits. C'est ainsi que les onomatopées sont regardées comme des bruits imitatifs des êtres (Mushunganya S, j, 2012-2013)

#### **Exemples**

Kinyanga	kihunde	<u>Sens</u>
Twendáná tjjjj	Twa ênda tiiii	nous marchions, nous marchions,
		nous marchions. (Bruit traduisant
		la durée de la marche)

Une onomatopée est une initiation parfaite d'un bruit ou d'un cri extralinguistique dans la quelle elle a droit de cité : cela explique, par exemple que le chant du coq varie d'une communauté linguistique à l'autre (POTTIER, B, et alii, idem). Nous pouvons tenter de classer les onomatopées du kinyanga et du kihunde comme suit.

3.1.5.1. ONOMATOPÉES LIÉES AUX CRIS DES ANIMAUX

Kinyanga	Kihunde	Sens
Kokoriokoo	kokôrikoo	bruit ou cri du coq
Hwăhwa- hwăhwa	wâwa- wâwa	bruit imitatif du canard
Kwěkwe- Kwěkwe	kwêkwe- kwêkwe	bruit imitatif de la poule
Měe- měe	mêe-mêe	bruit imitatif de chèvre
Кwĭyo	kwîyo	bruit imitatif des poussins
kĺcho-kĺcho	kyîo-kyîo	bruit imitatif des singes
kÓmu- kÓmu	kômu-kômu	bruit imitatif des babouins
uwău- uwău	uwâu-uwâu	bruit imitatif des chimpanzés
wõu-wău	wôu-wôu	bruit imitatif de chien
kùsh-kùsh	kûsh-kûsh	bruit pour chasser le coq ou

une poule

ósu- ósu ûshi-ûshi bruit pour chasser les chèvres

kúó- kúó kúo- kúo bruit pour chasser le chien ou l'inciter

à agir

húru-húrú hûru-hûru bruit pour chasser les moutons

## 3.1.5.2. ONOMATOPÉES DUES AUX OBJETS OU AUX OUTILS DE TRAVAIL

 Kinyanga
 Kihunde
 sens

 Swi
 swi
 bruit d'une machette ou d'un Bâtonnet

 Tákuuu...tákuuu
 Tâku...tâku
 bruit d'un fusil

 Ubruuuu
 ubuuu
 bruit d'une bombe

Pļpi...pipiii pipiii bruit imitatif de klaxon

Pripripr<u>|</u> pripripiii bruit imitatif d'un sifflet

Kokokoko kokôkôko bruit imitant le doigt qui frappe à la

Porte pour entrer

Tyu-tyu tyû-tyû bruit imitatif d'un pileur dans un mortier

# 3.1.5.3. Onomatopées liées aux phénomènes de la nature

Kinyanga	Kihunde	sens
Prerrrr	prerrrr	bruit imitatif de la foudre
Chobú-chobú	chôbú-chôbú	bruit imitatif de la marche dans l'eau
Chõoo	chôoo	bruit d'un corps plongé dans l'eau
Kyăt	kyât	bruit imitatif d'une frappe de gifle
Pő	pô	bruit imitatif d'une frappe de boxe

#### Ressemblances

La similitude se situe au niveau syllabique il ya une onomatopée forme d'une syllabe <u>SWI</u>, un mot formé de deux syllabes <u>KWIYO</u> et les autres mots ci-dessus formés de dédoublement pour garder les mêmes sens dans les deux langues.

**3.1.6.** Les autres formes inanalysables du kinyanga et du kihunde Certains mots de la langue peuvent être analysables de par leur nature.

Néanmoins l'usage courant accorde à ces formes un caractère figé et stéréotype. Dans cette série, il faudra inclure des formules de salutation, des formule d'appel et des réponses y réservées, des injures, des jurons et des slogans.

Ces formes se rangent dans la catégorie des phrases mineures.

#### 3.1.6.1. Des formules de salutation

Nous pouvons dire avec le professeur KALEL MUKASH, que les formules des salutations différentes dans leur structure selon le génie de la langue. Elles varient aussi selon qu'elles s'adaptent ou non au contexte d'énonciation (MUKASH, K, 2004 :109)

Le kinyanga et le kihunde emploie les formes inanalysables suivantes a savoir :

Sujet A

→ sujet B

#### **Kinyanga**

Karibú nko( approchez → aé=oui

Buni ?comment ? → angá, nti buni, non, ce n'est pas comment Inyé myasi ?Quelles nouvelles → yahundă=elles sont bonnes Karamõnko= au revoir → aé, naõngo, bien, merci, toi aussi

#### Kihunde

Karibwâko=approchez → Ée=oui

Bâte ? Comment ? → ihi =non, c'est pas comment

Mwatsiki ?quelles nouvelles → ikwirire = elles sont bonnes

Mukyâe, muʃibageho=revoir →Ée, nâwe =bien, merci, toi aussi

Le christianisme a introduit le cas tels que :

Sujet A sujet B

Kinyanga

kihunde

Harerúya=alléluia

haleluya (alleluia → Amina, amen

Shalom

shalom → shalom

## 3.1.6.2. Des formules d'appel et leurs réponses

Certains termes servent de réponse à une question ou un appel.

En kinyanga et en kihunde emploie les éléments suivants :

#### **Kinyanga**

Yěé « oui, présent ! » pour répondre à un appel.

Aé « oui, d'accord » pour donner une réponse positive à une question posée Angá, ăngá « non, pas de tout pour donner une réponse négative à une question posée.

Sujet A

sujet B

> Karandori

yěe

Monsieur Karondori nakukéá (je te salue) → aé=bien, merci

- ➤ Õngomukangwe « es-tu en bonne santé ? » → Aé, animukangwe=oui, d'accord je suis en bonne santé.
- Nti ukuhita « n'es-tu pas allé au champ ? » → Angá, ntinakuhita=non je ne suis pas Allé au champ.

# Kihunde:

Hîka « oui » présent ! = pour répondre à un appel

Eé « oui, d'accord » = pour donner une réponse positive à une question posée

Ihi « non pas du tout » = pour donner une réponse négative à une question posée.

Sujet A

sujet B

Masumbuko

Ée

Masumbuko mwatsîki (je te salue) → Ée, bien, merci

Uli mutsîbu ? « Es-tu en bonne santé ? » → Ée, Niri mutsibu (oui d'accord je suis en bonne santé)

Mbé ukakîma ? N'es-tu pas allé au champ ? » → ihi, ndikîme = non, je ne suis pas allé au champ.

#### 3.1.7. Des injures du kinyanga et du kihunde

Les injures sont des paroles qui ont pour fonction d'offenser, denigrer ou frustrer l'interlocuteur (MUKASH, K, 2004 :110-111).

Plusieurs formules sont utilisées parmi les quelles :

# 3.1.7.1. L'emploi d'un seul terme, celui-ci peut être métaphoriquement quand ce n'est pas qualifiant

#### Exemples

KinyangaKihundesensKikónákicôwacorbeauMbibiimbwachien

Mwéá busabusa mûndu wabûʃabûʃa personne n'invalide

Kikái kîkai, kîndu quelque chose

Kiáshááshá kîáshaâsha fou

# 3.1.7.2. la comparaison peut-être formellement exprimée entre le comparé et le comparant avec pour fonction d'établir les rapports d'égalités Exemple

Kinyanga Kihunde Sens

Chámuntwé búri cháso akyamûntwe kiringâ kyêshe grosse tête comme celle

de ton père

Twindi buri múshati wĭtumo atwamilûndi tulinga mûti wepfûmo jambes trop

minces pareilles au manche d'une lance.

3.1.7.3. Les injurieux, s'il a pour base les matières fécales ou les urines ou encore les organes génitaux et de secret est susceptibles d'entrer dans une construction possessive

## **Exemples**

<u>Kinyanga</u> <u>kihunde</u> <u>sens</u>

urisé tubu twabé! ulye mâtsi mâwe que tu manges tes matières

fécales

Kashu kábé ulye mashwa mawe tes propres urines

Muăbé

ulye axûlyawe

ton pénis

Mukúrwábé, munyeroăbé ulye amoyowe

ton anus

Kurwanyo

ulyeanyôwe

ton vagin

L'injure ou mieux le dénigrement peut avoir pour noyau un nom propre de la personne interpellée. De manière générale, pour manifester son mépris, l'interlocuteur reprend son propre nom après qu'il ait été appelé, ou auquel il affixe une syllabe à valeur dévalorisante.

#### Exemples:

Sujet A		sujet B
Kinyanga		
Itondi	<b>→</b>	ifyótofyóto
Nyiyáso —		nyáshonyasho
Fatuma		Fyofyóto
Kihunde		
Faida ————		ifyôtofyôto
Nyâʃo		nyâʃonyaʃo
Kaurwa		fyôtofyoto

# 3.1.8. Les jurons du Kihunde et du kinyanga

Les jurons est un terme plus au moins familier ou grossier dont on sert pour jurer. Synonyme de serment, le juron est une forme d'exclamation, d'imprécation sacrilège qui est proférée par dérision ou dans une intention d'offense (robert, 2003 p : 1056).

Selon le petit Larousse illustré que le juron est une expression habituelle dont on se sert pour jurer (le petit Larousse 1975 :571 ). Le locuteur nyanga et hunde usent de certains termes et certaines expression s pour jurer.il s'agit de :

# 3.1.8.1. Simple formes nominales

Kinyanga

kihunde

sens

Nti sinkari hónă	Ate mâſenge	au nom de ma tente
Nti Mántire	Ate muyômba	au nom de mon oncle
		maternel
Ntyĕ mwăna	Ate mwana	au nom de mon enfant
Ni máma	Atekôyo	au nom de ma mère
Ni tita	Ate tâta	au nom de mon père
Múnkingoya titá	mwangingo ya tâta	dans le lit de mon père etc.

#### 3.1.8.2. Des imprécations

Celles-ci sont en quelques sortes des formules (ou de mauvaises prières) employées par de locateurs pour attirer le malheur sur quelqu'un.

Le kinyanga et le kihunde utilisent les formules telles que :

#### **Exemples**

<u>Kinyanga</u>	Kihunde	Sens	
Ukwe kashéngéré	upfê kîhango	que tu meures d'esprits impurs	
Ukwé kahámá	upfê kabîri kwerûnga	nga que tu meures d'esprit satanique	
Rûndo rûndohÓ	upfê hûhye-hûhye	malheur éternel	
Ukwi muhahuri	upfê muhâhuli	tu mourras vagabond	
Urumé nsÓko	utsênge nyôko, utômbe n	yoko que tu baratines ta mère	

# 3.1.9. Les slogans en kihunde et en Kinyanga

Les slogans sont des mots phrases utilités généralement avec une fonction phatique pour maintenir et renforcer les liens entre les membres du groupe et aussi pour leur donner du courage. Dans le contexte du discours politique par exemple, les slogans sont utilisés dans les modèles des messages à la créée, comme formules d'ouverture et de clôture (Mukash,K;2004:112-113)

Les slogans varient d'un domaine à l'autre

#### 3.1.9.1. Domaine de la circoncision

NB : la traduction est fort compliquée.

Exemples

Kinyanga

Sujet A		sujet B
Mashu (urine)	<b></b>	kásiékúsi = que ça reste dans la rivière
Nyangu	<del></del>	nyangu yitu yă

Kitohyá

Bamua

→ butaburwămbo shébatende

Kihunde

Sujet A

Sujet B

Mâsha (urine)

→ usiye amîkotsi kwa lyici = que ça reste dans la rivière

Ilâma (etre guéri)

→ ilama retwebôʃe= être guéri à tout le monde

Ilêgama (rester)

→ ilêgama retwebôʃe = être resté à tout ce monde

Axûlu (penis)

→ axûlu itahûlya nga shebatende = ne parle pas le pénis comme Shébatende.

#### 3.1.9.2. Domaine de la narration

wakitabokyanyi

Dans le cas de la narration des contes par exemples, le kinyanga et le kihunde se servent des formules empruntées en kiswahili ; il s'agit de :

Sujet A

Adisi njóo

→ njóo adisi

Adisi, kee

→ koléa mukata adisi hachokake

Njó mwisho wa adisi yangu pale → Ø

Kihunde

Namekinda amûgani

pour le cas des devinettes, le kinyanga et le kihunde utilisent les formule telles que

kinyangakihundesensnkánká!Ngânga!Attention! Attention!nkanenga!kandîko!Apprends-moi?nsibire,kândi kandîko!Apprends-moi?

# **Conclusion partielle**

Notre troisième section s'est voulue éloquente pour le détail de la comparaison des formes invariables du kihunde et du kinyanga formes qui sont les adverbes, les conjonctions, les prépositions, les interjections et les onomatopées.

Il faut inscrire sur cette liste les formules de salutation d'appel, des injures, les jurons et les slogans.

# **CONCLUSION GÉNÉRALE**

Le terme que nous mettons à notre recherche demande de rappeler que celle-ci s'intitule « l'Etude comparative des formes invariables du kihunde et du kinyanga » ; notre préoccupation est partie de la problématique formulée de la manière suivante :

- La langue- mère a-t-elle transmis les mêmes gènes en kihunde et en kinyanga?
- Quelles sont les modifications intervenues dans ces langues sous l'influence du milieu ?

A ces deux questions nous avons proposé les hypothèses suivantes :

- ➤ Le proto-bantu, langue-mère du kihunde et du kinyanga transmet ses gènes à ses langues-filles à travers les catégories grammaticales, entre autre, les formes invariables :
- ➤ Les modifications, les transformations sont dues à l'influence spatiale ainsi que le contexte dans le quel se trouvent les formes invariables.

Pour vérifier nos hypothèses, nous avons, au cours de notre travail recouru à la méthode analytique et comparative se sont affirmées efficaces pour dénicher la valeur intrinsèque ou de la nature des catégories formes invariables du kihunde et du kinyanga.il en a été de même de la technique d'observation indirecte et du procédé de critique externe. Ajoutons que, dans son ossature, notre investigation s'est articulée autour des trois chapitres :dans l'introduction, nous avons présenté le cadre dans le quel se situe notre sujet, à savoir : la linguistique descriptive et la grammaire comparée.

Dans le premier chapitre a porté des lumières sur les peuples Banyanga et Bahunde tant sur l'aspect géo-economique que sur la vie historico-culturelle.

Dans le deuxième chapitre, nous avons parlé de la description de formes variables du kihunde et du kinyanga dans lequel figure les systèmes morphologiques de mots avec leurs différentes classes de ces deux langues. Le kihunde et le kinyanga, les formes variables se présentent de la manière telles que : les formes nominales, les formes adjectivales, les formes pronominales et les formes verbales.

Dans le troisième chapitre, il s'est agi de la comparaison des formes invariables du kihunde et kinyanga dont les adverbes, les prepositions, les interjections, les conjonctions, les onomatopées.

A ces formes invariables, il faut ajouter les formules de salutation, des formules d'appel et des réponses y afférentes, des injures, les jurons ou serments ainsi que les slogans.

Et les résultats de nos analyses prouvent que les formes invariables du kihunde et celles du kinyanga présentent des similitudes même des dissimilarités. D'un côté, voici leurs ressemblances :

Dans les adverbes de manière, de quantité ou d'intensité, de lieu, d'affirmation et la préposition, la conjonction, l'interjection, les onomatopées, les jures leurs ressemblances peuvent se situer au niveau du nombre syllabique. Leurs identifications de phonèmes se font par deux procédures complémentaires à savoir la commutation ou permutation des syllabes ou des phonèmes et la distribution syllabique. Alors la commutation peut amener un changement au point de vue vocalique et consonantique en gardant les mêmes sens dans les deux langues. D'un autre côté, les dissemblances dans les adverbes de manière, de quantité ou d'intensité, de lieu, de temps, de négation, les prépositions, les interjections sont d'ordre phonologique. La phonologie établit les systèmes phonèmes d'une langue c'est-à-dire les sons présentent des valeurs distinctives au moyen de la commutation en donnant une opposition qui peut être vocalique ou consonantique.

En effet, les formes adverbiales gardant le même sens parallèlement dans les langues d'études ne se prononcent ni ne se transcrivent de la même façon.

Ainsi, nous avons, après vérification, confirmé nos hypothèses, car après comparaison des formes invariables qui est le soubassement de notre travail, nous avons constaté que ces deux langues ont plus de traits communs que de différences, parce qu'elles sont issues d'une langues-mère : le proto-bantu.

Loin de nous prétendre avoir épuisé toutes substances des formes invariables du kihunde et du kinyanga. Ce mémoire n'est appelé à approfondir davantage.

#### **BIBLIOGRAPHIE**

#### A. OUVRAGES DE BASE

- BIEBUY, D et MATEENE, The Mwindo epic from the banyanga, Berkeley and los angeles, university of California pres, Ltd, 1971
- KADIMA, K, M; Esquisse morphologique et phonologique de la langue nyanga ,
   Tervuren, musée royal,1973
- MATEENE K, chr; essai de grammaire générative et transformationnelle de la langue nyanga, Sorbonne (1969)-Kinshasa, PUZ, 1980
- MATEENE, K., Chr. essai de grammaire du Kihunde, syntaxe, morphologie et phonologie mélangées, Hamberger Beitrage Zur Afrikanistik bd.1 Münster: lit, 1992
- J-B.Murairi, A l'ombre des volcans Virunga, Aperçu de l'histoire et de la culture des bahunde (zaïre). ZAWEM /KIN, Imprimerie de l'institut d'Afrique de l'académie des sciences de la Russie, Moscou, 1996

# **B. OUVRAGES SPÉCIALISÉS**

- Franz Bopp ; Grammaire comparée des langues indo-européennes, grammaire comparée des langues sanskrites , 4 tomes, Paris, imprimerie impériale, 1949
- GREVISSE, M; Précis de grammaire française, Bruxelles, Duculot Gembloux,2000
- DEPREZ et alii ; grammaire française moderne, Bruxelles, stella Maris 1975
- MAURICE, D, Recherche linguistique et enseignement, Belgique, Duculot Gembloux, 1971
- CAUVIN, J; Comprendre les contes, Les classiques africaines, Saint Paul, 1980.

# C. MEMOIRES ET MONOGRAPHIES

Charles MUBAKE Kakiri ; la morphologie du kinyanga, mémoire de licence,
 ISP/Machumbi ; 2011-2012

## D. NOTES DE COURS

- BUTOA B., grammaire contrastive du français, ISP/Machumbi ; 2010-2011
- MUSHUNGANYA S.J, Des questions spéciales de la linguistique africaine ;
   syntaxe des langues bantu, ISP/Machumbi, 2012-2013

# E. <u>DICTIONNAIRES</u>

- Robert, P; le petit Larousse, Paris, Le Robert, 2003.
- Encyclopédie ; Le Petit Larousse, Paris 1978
- Le petit Larousse, Paris, 2010

# LISTE DES INFORMATEURS

(SOURCES ORALES)

N°	NOM ET POST NOM	SEXE	AGE/ANS	ADRESSE	PROFESSION	DATE DE CONTACT
01	BANDU-KAPATA	M	58	KASHEBERE	pasteur	Le 27/12/2013
02	HANGI-SALOMON	M	54	KASHEBERE	cultivateur	Le 24/3/2013
03	MUNIHIRE-LUENDO	F	45	GOMA	commerçante	Le 17/5/2013
04	BAUMA NDABU ROGER	M	38	KASHEBERE	Etudiant à l'ISP/Machumbi	Le 9/4/2013
05	PATRICK HANGI	M	25	GOMA	enseignant	Le 14/5/2013